

Trois 29 quatorze

Afrique • Afrique du Sud • Europe • Allemagne • Autriche • Espagne
Finlande • Italie • Norvège • Pologne • Portugal • République Tchèque
Russie • Suède • Suisse • Amérique • Argentine • Brésil • Canada • Chili
Etats-Unis • Mexique • Asie • Chine • Japon • Taiwan • Thaïlande • Océanie
Australie • Nouvelle-Zélande

Quiconque a beaucoup vu peut avoir beaucoup retenu • La Fontaine

Partir une année ou Accueillir une année
Programmes Internationaux d'Échanges

DEUX ORGANISMES DE CHOIX
QUI VOUS PERMETTENT DE VIVRE
ET/OU D'Étudier À L'Étranger

Calvin-Thomas Organisation
Isilangue. Eurapair. American Summer. World Heritage

Une autre école

Trois Quatorze» entame son petit tour du monde des écoles. Une enquête, menée par les participants au programme d'une année scolaire à l'étranger, nous permet de découvrir et de comprendre d'autres systèmes scolaires. Au programme dans ce numéro : Allemagne, Russie Afrique-du-Sud, États-Unis.

Impressions

Courier des participants et de leurs parents.

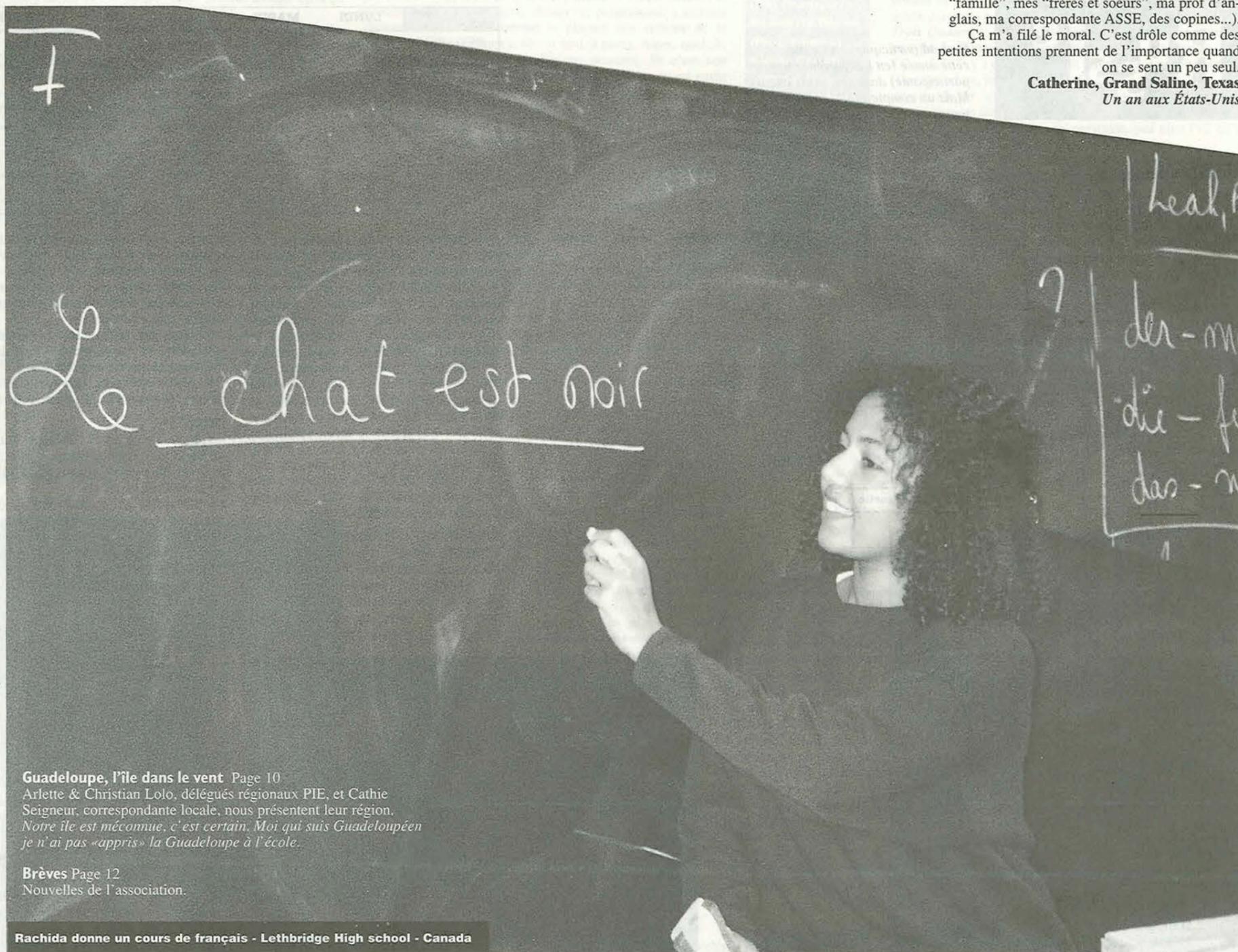
Mémoire d'une année Page 6 & 7

Trois semaines de dépaysement total, des journées heureuses, des moments durs. Je viens de comprendre que ce n'est pas parce qu'on vit ailleurs que la vie se transforme en rêve doré et qu'on n'a plus de problème. J'ai retrouvé un "train de vie", l'ordinaire quoi, différent certes, mais quelquefois ennuyeux aussi. J'ai réussi à me faire des amis et il y a une bonne ambiance.

Quant à ma famille elle est super sympa. Pour mon anniversaire tout le monde m'a gâtée (ma "famille", mes "frères et sœurs", ma prof d'anglais, ma correspondante ASSE, des copines...).

Ça m'a filé le moral. C'est drôle comme des petites intentions prennent de l'importance quand on se sent un peu seul.

Catherine, Grand Saline, Texas
Un an aux États-Unis



Guadeloupe, l'île dans le vent Page 10

Arlette & Christian Lolo, délégués régionaux PIE, et Cathie Seigneur, correspondante locale, nous présentent leur région. Notre île est méconnue, c'est certain. Moi qui suis Guadeloupéen je n'ai pas «appris» la Guadeloupe à l'école.

Brèves Page 12

Nouvelles de l'association.

Rachida donne un cours de français - Lethbridge High school - Canada

PIE • Siège Social - 12, rue Berbier-du-Mets - 75013 Paris • Bureau National - 39, rue Espérial - 13100 Aix-en-Provence • Membre de l'Office National de Garantie des Séjours et Stages Linguistiques • Membre de l'UNAT. • Membre de l'UNSE
Calvin-Thomas Organisation • Siège Social - 12, rue Berbier-du-Mets - 75013 Paris • Bureau National - rue Espérial - 13500 Aix-en-Provence • Membre de l'Office National de Garantie des Séjours et Stages Linguistiques

Programmes Internationaux d'échanges - 04 42 91 31 00 / 01 42 17 08 18 & Calvin-Thomas Organisation - 04 42 91 31 01 / 01 42 17 08 09

DOSSIER UNE AUTRE ÉCOLE - PREMIÈRE PARTIE

LES SYSTÈMES SCOLAIRES À L'ÉTRANGER. REVUE DE DÉTAILS ET ANALYSES (I) - USA, ALLEMAGNE, RUSSIE ET AFRIQUE DU SUD

ENQUÊTE - Au mois de septembre dernier, PIE lance, auprès de tous ses participants au programme d'une année scolaire à l'étranger, une enquête sur l'école de leur pays d'accueil. Cette enquête porte sur les structures, les horaires, les relations et les objectifs des différents systèmes éducatifs. L'idée est que chaque jeune nous présente l'école (au sens large) au sein de laquelle il vit et étudie. *Trois quatorze* pose des questions d'abord techniques (qui amènent une certaine quantité d'informations) puis invite les jeunes à émettre leur opinion. Les «enquêteurs» de *Trois quatorze* ne sont pas des professionnels, et leur travail à ce titre n'est pas forcément exhaustif et exempt d'erreurs, mais il nous paraît cependant particulièrement intéressant d'en rendre compte. Car, même s'il n'est pas d'une rigueur journalistique ou scientifique, ce travail (exécuté, qui plus est, avec conscience et engagement) est le fruit des élèves, autrement dit de ceux qui sont les premiers concernés par les bienfaits et les méfaits des systèmes scolaires. Les présentations qui suivent sont riches en ensei-

gnements ; d'abord, parce que bien peu de livres ou de journaux présentent les écoles étrangères ; ensuite et surtout parce que, émanant de jeunes lycéens français, elles permettent de porter un regard comparatif et donc critique sur notre propre système. En fonction de sa position, profession ou opinion, chacun interprétera ces (trop) courts exposés à sa façon. Pour notre part, cet aperçu nous conforte dans l'idée qu'il ne peut être préjudiciable à un jeune (français ou étranger) de côtoyer un autre système. nous renforce dans l'idée de continuer à lutter, avec nos moyens, contre ceux qui pensent que l'enfant qui part vivre une année à l'étranger «prend du retard», «perd une année» ou «voit fondre ses acquis». Les chiffres (voir enquête «que sont-ils devenus» - publiée en 97) prouvent que «nos» anciens se portent plutôt bien, et que ce qu'ils ont pu apprendre lors de cette année d'étude à l'étranger leur sert d'aide et de guide tout au long de leur vie, et que certains des acquis précieux qu'ils ont accumulés (langue, maturité, motivation, expérience) ne leur seront jamais

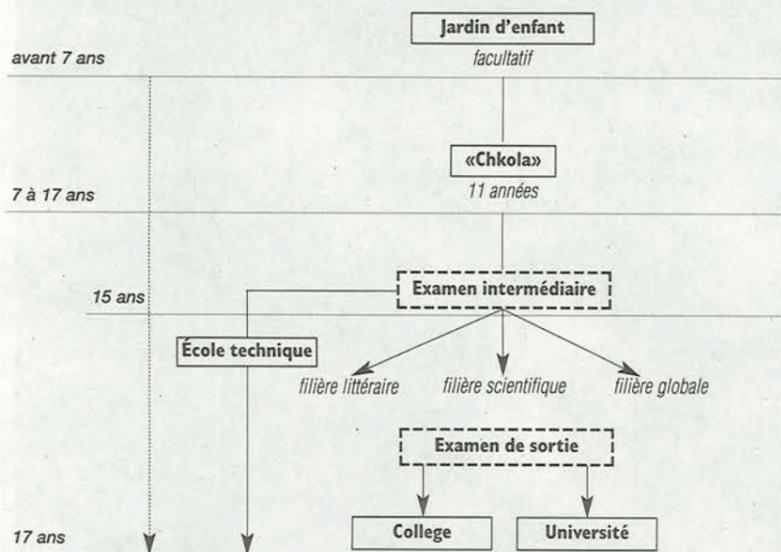
ôtés ! Nous rendons compte aujourd'hui des enquêtes portant sur l'Allemagne, l'Afrique du Sud, les États-Unis, la Russie et la Suède. Suivront, dans les prochains numéros : la Chine, le Canada, l'Espagne, le Japon, l'Italie, la Thaïlande... Quelques points pratiques. 1°/ Les présentations sont un condensé d'une ou plusieurs enquêtes. Elles se veulent une représentation d'un travail et d'une opinion plus collective qu'individuelle. 2°/ Certains enquêteurs ont jugé utile de faire intervenir des professeurs. Nous avons décidé de rendre compte des opinions de ces derniers quand nous les jugions intéressantes ou complémentaires. Remerciements à Lydie, Camille, Lucie, Agathe, Stéphanie, Julien, Aline, Amélie, Flora, Natacha, Amandine, Anne, Kevin, Céline, Julia, Elodie, Patrick, Yann, Emilie, Camille, Chloé, Astrid, Anne, Gaëlle, Séverine, Marie-Pierre, Amélie, Liza, Céline, Stella, Lydie, Françoise, Julie, Estelle, Soïène, Lisa, Marie, Andrea, Odyssee, Delphine, Clément, Emilie, Yannick, Maé, Marion, Virginie, Cécile, Marie, Jean-Baptiste, Maharid, Alexandra, Amandine... et leurs professeurs.

Petit tour du monde des écoles (1)

Russie

Un seul participant en Russie cette année (en l'occurrence une participante) donc une seule enquête. Mais un compte-rendu qui ne manque pas d'intérêt.

STRUCTURE DES ÉTUDES



On doit savoir Parallèlement à la "Chkola" (école publique) il existe en Russie un réseau d'écoles privées assez prestigieuses appelées lycées ou gymnasium.

DIPLOME

L'examen intermédiaire, que les jeunes Russes passent vers leur quatorzième ou quinzième année, permet de les diriger vers une filière adaptée : «scientifique», «littéraire», ou «enseignement global». L'examen porte sur le Russe, les Maths, deux matières choisies par l'élève et une matière choisie par les professeurs. L'examen dit «de sortie» permet d'entrer à l'université. Il porte, lui, sur le Russe et sur les matières choisies par l'élève. Les épreuves sont notées sur 5. Une note inférieure ou égale à 2 est éliminatoire. Notre participante juge la structure d'études assez au point, notamment en ce qui concerne les classes à «profil».

RYTHME SCOLAIRE

Les rythmes annuels. L'année est, comme en France, découpée en trois trimestres. Les périodes de vacances (des périodes d'une semaine) se situent en plein milieu et en fin de trimestre.

Le rythme hebdomadaire et journalier. (voir emploi du temps ci-dessus). Les cours ont lieu du lundi au vendredi. Quelques classes, dans certaines écoles, ont lieu le samedi. Les cours durent 40 ou 45 minutes et s'étalent entre 8H30 et 14H00 environ (dans certaines écoles 15H00). Il n'y a pas de pause pour le déjeuner et cela semble «parfois dur» pour une jeune française : «A 12 heures, mon ventre crie famine, et puis je trouve ça un peu dommage car c'est un bon moment pour parler et se retrouver entre amis.» «Contrairement aux apparences», les emplois du temps paraissent assez chargés, mais les vacances sont très bien réparties dans l'année.»

MATIÈRES

L'élève est orienté, en fonction de ses goûts et de ses résultats à l'examen, vers une des filières (littéraire, scientifique, globale). A l'intérieur de chaque filière

Cette grille concerne une filière scientifique.

heure	jour	LUNDI	MARDI	MERCREDI	JEUDI	VENDREDI
8H30 - 9H10		Biologie	Economie	Informatique	Sport	Russe
9H15 - 9H55		Physique	Economie	Informatique	Histoire	Histoire
10h05 - 10H45		Géométrie	Algèbre	Informatique	Littérature	Astronomie
10H50 - 11H30		Géométrie	Algèbre	Informatique	Littérature	Astronomie
11H35 - 12H15		Physique	Chimie	Littérature	Société	Anglais
12H20 - 13H00		Littérature	Sport	Algèbre	Biologie	Algèbre
13h05 - 13H45		Anglais	Civilisations	Algèbre	Biologie	Algèbre

les matières sont toutes obligatoires. On peut ajouter à ces matières obligatoires qui constituent l'ossature du programme 1 ou 2 matières supplémentaires (art, musique...). (L'exemple ci-dessus concerne une élève inscrite en scientifique). Le sport est obligatoire, il se pratique 2 fois 40 minutes par semaine. Au goût de notre participante, ce programme est «un peu léger...» «Mais nombreux sont ceux qui pratiquent un sport l'après-midi, en dehors de l'école.» **Hierarchie des matières.** «Aucun coefficient à l'examen final, donc aucune priorité particulière, sinon celle que se fixe l'étudiant.» Toutes les matières sont vraiment respectées. Il semble que cette façon de voir ait de gros avantages.»

RELATIONS ET ATTITUDES

Professeurs/Elèves. «Ces relations sont réellement excellentes.» Chaque élève se voit attribuer un professeur principal au début de sa scolarité. Ce professeur devient une sorte de «parrain» pour l'élève. Sa présence est importante et

efficace. C'est une aide. «Avec lui les relations sont vraiment très suivies. Ma professeur principale m'a expliqué que dans certains cas, elle devenait pour ses élèves (ceux dont elle a la «charge»), comme une «seconde mère». **L'ambiance dans l'école.** «Elle est vraiment très bonne. Il y a une vraie vie scolaire, des discussions, un bon climat.» **Les élèves.** «Ils sont heureux d'aller à l'école, et très actifs au sein de celle-ci.»

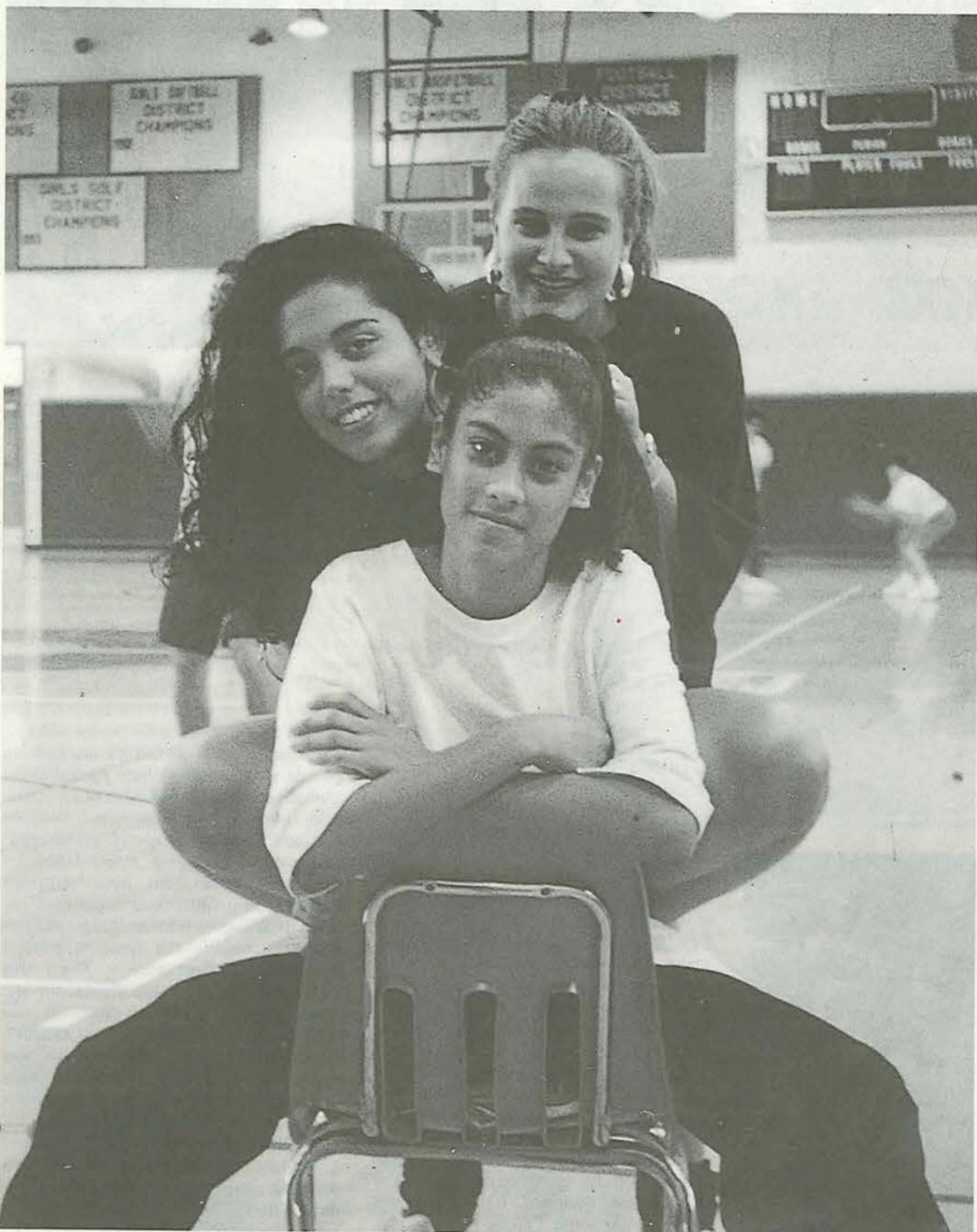
OBJECTIFS

«L'école me paraît très axée sur l'enseignement des connaissances. Cet enseignement me paraît d'ailleurs assez pointu. Le niveau me paraît bon.» **Complémentarité par rapport à l'école française** «Au niveau des structures et des acquis, et dans la mesure où les objectifs des deux écoles sont assez proches, ce système ne me paraît pas très complémentaire du système français. Mais il possède quand même de vrais atouts. L'école propose énormément de sorties (visites, musées, excursions, spectacles...) encadrées par les professeurs. Tous ces événements ouvrent énormément les élèves vers l'extérieur ; ils permettent également d'établir un autre type de relations entre professeurs et élèves. C'est un très bon point. Le professeur que j'ai interrogé m'a beaucoup parlé de son double rôle : éducation et enseignement.»

UNE ANECDOTE

«Tous les ans, en septembre (donc en début d'année), il y a une journée du professeur. Ce jour-là, les élèves offrent des fleurs, des chocolats, des cadeaux à tous leurs profs. L'école est entièrement décorée, et, entre les cours (qui n'en sont pas vraiment puisque c'est jour de fête), on met de la musique (qui s'entend dans tous les couloirs). Puis il y a un spectacle-concert, dirigé par les élèves et destiné à leurs professeurs. L'ambiance est très «bon enfant». Ce genre d'événement est inimaginable en France. Ce jour-là ne me paraît pas encore venu.»





heure	jour	LUNDI	MARDI	MERCREDI	JEUDI	VENREDI
7H50 - 8H45		Anglais	Espagnol		Maths	
8H50 - 9H35		Allemand	Art	Sport	Physique	
9H45 - 10H30		Chimie	Art	Maths	Biologie	Anglais
10H35 - 11H20		Maths	Histoire	Biologie	GMK*	Sport
11H40 - 12H25		Histoire	Anglais	Français	Philo	Allemand
12H30 - 13H15		Physique	Chimie	Français	Philo	Allemand
13h25 - 14H10			GMK*	Espagnol		
14h15 - 15H00		Français	Théâtre			
16H00 - 17H30		Physique				
18H30 - 20H00		Physique	Allemand pour étrangers	Judo	Allemand pour étrangers	Judo

* Gemeinschaftskunde : entrée la philosophie et la politique

durent en moyenne 5 à 6 semaines l'été. Les rythmes hebdomadaire et journalier. Les cours ont lieu du lundi au vendredi (très rarement le samedi). Ils durent 45 minutes. Ils débutent entre 7H30 et 8H00 suivant les «Länder» et finissent entre 13H00 et 13H30 ou entre 15H00 et 15H30 (suivant les jours et suivant les matières choisies). Il n'y a jamais plus de deux après-midi de cours dans une semaine. Le reste de la journée est principalement consacré au sport, aux activités parallèles (club, art...), aux discussions (dans les «Kneippe»), au travail à la maison. Sur les questions de rythme, les commentaires des jeunes Français sont plutôt enthousiastes : «L'emploi du temps est beaucoup plus léger qu'en France et c'est bien mieux ainsi» ; «La méthode allemande me paraît très bonne au niveau du rythme. Les élèves ne passent pas tout leur temps à faire des devoirs» ; «Ici, on dispose vraiment de temps pour faire autre chose. Moi, je fais du sport 4 heures par semaine, mais je suis considérée comme une folle.» «Les «heures» de cours sont plus serrées et il y a de vraies plages de repos prévues entre chaque cours. Cela facilite la récupération, donc la concentration, et, par là-même une meilleure attention.» Un professeur ajoute un commentaire : «Les dernières années de «Gymnasium» sont mieux conçues que celles qui les précèdent. A mon sens, on en demande trop aux plus jeunes (ils restent en cours tous les jours jusqu'à 14 heures !), et leurs récréations (5 minutes toutes les 30 minutes !) ne me paraissent pas suffisantes.»

MATIÈRES.

Jusqu'en fin de 11ème classe (équivalent seconde), les matières sont imposées. A partir de l'«Oberstufe» s'établit un système assez évolué qui combine matières obligatoires et matières à option. Ce système est très variable selon les «Länder» et selon les établissements. Voici un exemple de ce qui se fait («Gymnasium» de Hambourg) : *Matières obligatoires* : Allemand, Maths. Choisir 1 ou 2 matières (une seule si l'on choisit trois langues) parmi : Physique, Bio, Chimie. Choisir 2 ou 3 langues parmi : Anglais, Français, Espagnol, Portugais, Russe. Choisir au moins une matière entre : Art ou Musique, Histoire ou géographie, Philosophie ou Religion ou GMK. *Matières à option* : toutes les matières non choisies dans les choix précédents + Théâtre, Sociologie, Economie, Orchestre ou Latin. Les enquêtes font ressortir l'importance de la pratique musicale (cours individuels,



orchestre, orchestre de chambre). La pratique du sport est relativement importante (entre 2 et 4 heures) et surtout plus spécialisée qu'en France, puisqu'un étudiant choisit un sport pour toute l'année (basket, foot, judo, karaté, volley, badminton, danse, canoë), et qu'il s'affine dans ce domaine. Un de nos «enquêteurs» regrette cette spécialisation, mais son professeur lui rappelle que ce système n'est valable que pour la dernière année. Ce même professeur signale e revanche que la diversité des options sportives proposées soulève un réel problème d'organisation. *Hiérarchie des matières.* Dans le cadre de l'«Abitur», l'élève allemand se doit de choisir deux spécialisations (matières à coefficient 4) et deux matières secondaires (coefficient 1). Cette orientation amène à une hiérarchisation des matières. Au sommet de la pyramide on trouve généralement : l'Allemand, les Mathématiques et l'Anglais.

RELATIONS ET ATTITUDES

Professeurs / Élèves. Ces relations sont spontanément qualifiées de détendues. On parle de «complicité et d'écoute». «Le cours est essentiellement basé sur la pensée et les réflexions de l'élève, mais il est dirigé par le professeur.» «Les élèves montrent beaucoup de respect envers les enseignants.» «Et les profs, dans leur majorité, ont beaucoup d'humour.» Quand on évoque les conséquences de ce type de relations sur l'enseignement, les comparaisons avec la France fusent, et les avis sont unanimes : «L'ambiance en classe est bien meilleure ; ça discute, ça parle, la voix du professeur n'est pas la seule à être entendue ; contrairement à la France, le prof en Allemagne n'est ni le roi ni l'empereur.» «Je pense que ces relations sont constructives. Quand on se sent proche d'un prof on a envie de lui faire plaisir. C'est aussi simple que cela ! De son côté, on a plus de plaisir à suivre les cours... On apprend donc plus facilement.» «Les relations sont plus naturelles qu'en France. Si on a un problème de compréhension, les professeurs ont toujours un moment pour nous expliquer.» «Depuis que je suis là, j'appréhende l'école d'une toute autre manière.»

L'attitude des élèves. Les questions guidées font ressortir que les élèves allemands sont plutôt détendus et plutôt heureux d'aller à l'école. Ils sont décrits comme très actifs au sein de cette école («Ils participent tellement et si naturellement qu'au début c'est surprenant»). Ils semblent, dans leur grande majorité, profiter de l'enseignement qui leur est dispensé, mais ne pas être obnubilés, comme c'est le cas en France, par leurs résultats scolaires.

Niveau. Les élèves français jugent le niveau général bon, voire excellent. Ils sont surtout «épatés» par le niveau artistique des jeunes Allemands, soulignant plus particulièrement la compétence et la qualité musicale de ces derniers. Certains s'étonnent que le niveau en philo soit moins élevé («ils ne vont pas toujours assez loin»), d'autres regrettent l'absence de dissertation : «cette fameuse «dissert» qui nous fait tant... Je crois qu'il faut la conserver».

Trois Quatorze - N°29 - Gratuit - 10000 ex
Rédaction : Xavier Bachelot et tous les participants aux programmes

Allemagne

s'orientent autour de 2 matières principales et de 2 matières secondaires. Pour pouvoir entrer à l'université l'élève doit obtenir «l'Abitur». L'épreuve comporte une partie sous forme de contrôle continu (basé sur les résultats des deux dernières années) et une partie sous forme d'examen final écrit et oral.

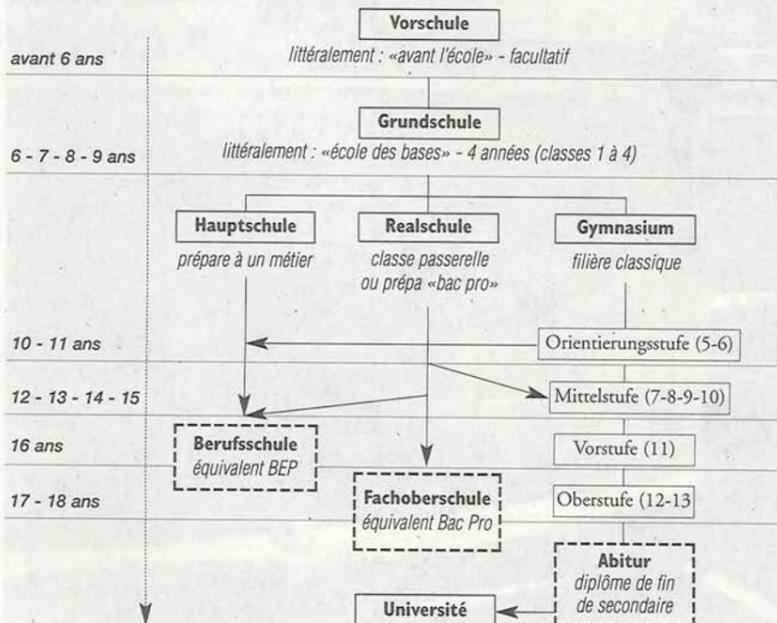
RYTHME SCOLAIRE

Le rythme annuel. L'année scolaire est structurée en deux semestres : de mi-août à fin janvier et de février à fin juin. Le type de matières étudiées et l'emploi du temps varient d'un semestre à l'autre. Les dates des vacances scolaires sont très variables suivant les régions, mais

DIPLÔME

Les études secondaires s'achèvent au «Gymnasium» en «Oberstufe» (ces classes correspondent à la douzième et à la treizième année de scolarité). En «Oberstufe», les jeunes allemands ont entre 17 et 19 ans ; leurs études

STRUCTURE DES ÉTUDES



DOSSIER UNE AUTRE ÉCOLE - PREMIÈRE PARTIE

Complémentarité par rapport à l'école française.
 «Ici, on apprend à ne pas être stressé par l'école.» «La qualité de vie d'un écolier est bien meilleure. C'est très profitable.» «Je crois qu'en Allemagne un jeune Français peut acquérir un vrai sens critique. C'est d'ailleurs curieux, car je trouve les Allemands beaucoup trop disciplinés au quotidien, et indisciplinés comme il faut à l'école : toujours vifs, toujours piquants.» «On ressort d'ici avec une formation plus pointue, plus spécialisée et moins générale.»

OBJECTIFS

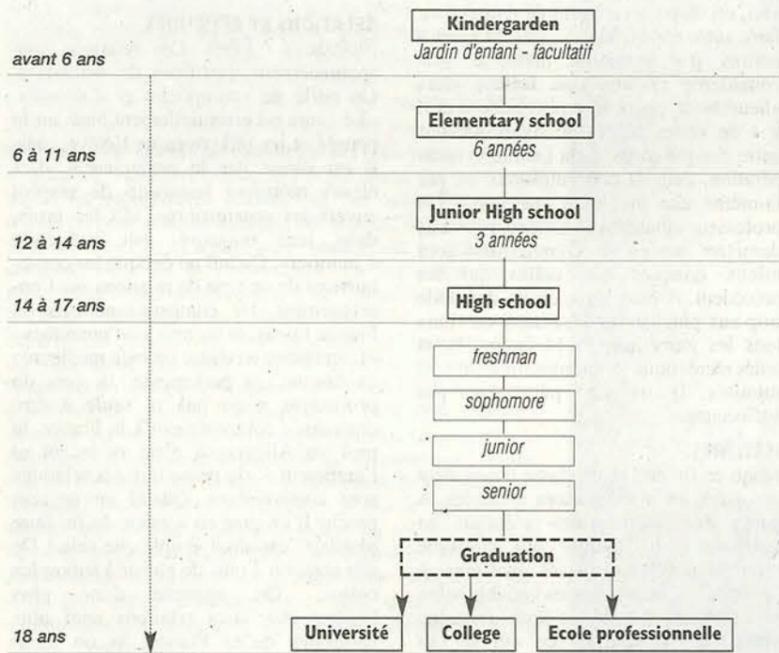
Nos «enquêteurs» sont, dans l'ensemble, peu loquaces sur ce sujet. L'un d'entre eux est cependant très précis : «Il s'agit d'enseigner avant tout des connaissances générales en veillant à préserver un esprit ouvert et une ambiance sympathique. On considère comme très important d'acquérir le goût du travail (aussi important que la méthode). L'esprit critique est très développé. En connaissance pure, la palme revient quand même à la France.»

UNE ANECDOTE

«En début d'année, nous étions 27 en cours de maths. Notre prof s'est exclamé : «C'est impossible. Je ne peux pas travailler dans ces conditions. Ce n'est pas pédagogique. Je vais demander qu'on partage cette classe.» Il était outré. Nous, en France, quand on est 27, on est contents !» ♦



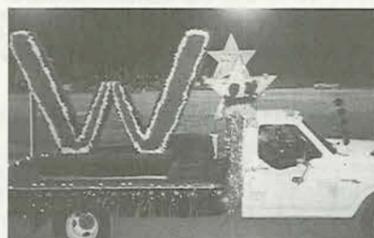
STRUCTURE DES ÉTUDES



L'élément qui ressort à la lecture du tableau est la verticalité du système. Cette verticalité témoigne de l'absence de sélection avant l'âge de 18 ans (il existe en fait une possibilité de ne pas aller jusqu'à la «graduation», mais cette voie ne concerne qu'une très petite minorité d'élèves). Cette quasi absence de sélection avant l'âge de 18 ans est ardemment défendue par certains et ouvertement critiquée par d'autres. On invoque souvent la sélection par l'argent qui s'opère avant l'entrée au «college» ou à l'université mais il convient de nuancer ce point en rappelant que le système de bourses est très développé, ainsi que le système de financement des études par les entreprises. La très grande majorité des élèves américains entre donc vers 4 ou 5 ans à l'école et en ressort «graduée» à l'âge de 17-18 ans, en ayant tous suivi à peu près le même parcours. On notera enfin que dans cette organisation, le redoublement n'existe pas.

DIPLOME

La «Graduation» (nom du diplôme de fin de secondaire) est obtenue au terme de la dernière année de «High school». «Ce diplôme relève du contrôle continu, et



Trois Quatorze a beaucoup parlé par le passé de l'école américaine. Les informations rapportées ici ne sont donc pas nouvelles pour la plupart de nos lecteurs. On notera cependant que les enquêtes en provenance des USA nous sont revenues en nombre et que les avis et opinions retranscrits ci-dessous sont très représentatifs de l'opinion générale des participants PIE au programme d'une année en «High school».



heure	jour	LUNDI	MARDI	MERCREDI	JEUDI	VENREDI
8H05 - 8H50		Algèbre	Algèbre	Algèbre	Algèbre	Algèbre
8H55 - 9H40		Histoire Amér.				
9H45 - 10H30		Sport	Sport	Sport	Sport	Sport
10H35 - 11H20		Photographie	Photographie	Photographie	Photographie	Photographie
11H20 - 12H25		Anglais	Anglais	Anglais	Anglais	Anglais
1H15 - 14H00		Psychologie	Psychologie	Psychologie	Psychologie	Psychologie
14H05 - 14H50		Dessin	Dessin	Dessin	Dessin	Dessin

RYTHME SCOLAIRE

Le rythme annuel. L'année est divisée en deux semestres. Fin août - début septembre / Mi-février pour le premier semestre. Mi-février - Fin mai / Début juin pour le second. La coupure entre les semestres est très importante dans la mesure où les matières étudiées et l'emploi du temps (au niveau de ces matières) évoluent totalement entre les deux semestres. Les «credits» correspondent d'ailleurs à des périodes d'un semestre. Pas de réflexion particulière sur le rythme annuel sinon pour «regretter les vacances françaises qui sont un peu plus longues !»
Le rythme hebdomadaire et journalier. Les cours ont lieu du lundi au vendredi. Les cours débutent entre 7H00 et 8H00 et s'achèvent entre 13H00 et 15H00. L'élève étudie généralement 5 ou 7 matières par semestre. 1 ou 2 matières s'étalent sur toute l'année ; les autres, nous l'avons vu, sont amenées à changer à la mi-février. Une des particularités américaines est la répétition de l'ordre des cours tous les jours de la semaine.

«C'est simple», nous dit-on, ou «On ne se disperse pas». «Mais ça manque un peu de variété». Le rythme journalier est globalement fort apprécié : «Les après-midi libres ça vaut de l'or.» «On se consacre à nos passions.» «C'est très épanouissant et beaucoup moins fatigant.» La participante dont nous publions l'emploi du temps consacre par exemple deux de ses après-midi au théâtre et deux autres au tennis. «Le sport en général prend de l'importance.» «C'est très bien.» «Les activités artistiques ont une vraie place.» Certains émettent des réserves : «Quelquefois c'est exagéré, c'est au détriment des études.» On apprécie par contre à l'unanimité la durée des cours est de 48 minutes.

MATIÈRES.

L'Anglais et l'Histoire américaine sont les deux matières quasiment obligatoires dans toutes les «High schools». Pour le reste, l'élève organise son programme en fonction de ses goûts, de ses capacités, de ses objectifs. L'éventail des matières est particulièrement large. Il est très variable





suivant les états et les écoles («car le système américain est très décentralisé»). On notera à titre d'exemple : Architecture, Sociologie, Français, Russe, Allemand, «Parent Child Development», Astronomie, Musique, Multimedia, «Mechanic», Média, Photographie, Théâtre, Physique, «Creative working», «Poterie», Maths, Géographie, Psychologie, «Speech», «Wood technic», «Business», «Naval science». La liste est loin d'être exhaustive. Dans les «High schools» les matières sont en fait regroupées en grandes catégories. La «high school» de Herminston dans l'Oregon propose, par exemple, en section «Art» les matières suivantes : Chorale, «Cultural Art Forms», Dessin (niveau 1 & niveau 2), Peinture (1,2,3), «Exploratory arts», Jazz ensemble, «Majjazzi», Percussions, Photographie, «Product design», Interior design - Textiles», Production Video (1,2), Orchestre.

Pour obtenir sa graduation, l'élève est en revanche obligé d'obtenir un certain nombre de «credits» dans tel ou tel domaine ou dans telle ou telle matière (exemple : 4 «credits» de maths sur 4 ans) ce qui, dans l'absolu, limite ses choix. L'élève doit, en fait, gérer son programme sur toute la durée de sa «High school». A ce niveau, l'aide du «Counselor» (conseiller pédagogique) lui est très précieuse. Tous apprécient la diversité des matières proposées et leur originalité : «On découvre vraiment des matières nouvelles.»

Hierarchie des matières. L'absence de coefficients à l'examen final permet d'éviter le piège de la hiérarchie des matières. Nos participants semblent apprécier : «Il y a moins de divisions entre les élèves, bons et mauvais, intellos et non-intellos, scientifiques et littéraires... En tout cas, chacun a sa chance, même s'il n'est pas bon en maths ou en lettres.» «Un sport est respecté comme les autres.»

RELATIONS ET ATTITUDES

Professeurs / Elèves. Trois Quatorze publie dans chaque numéro une quantité non négligeable de témoignages sur ce sujet. Nous nous limiterons donc pour résumer la teneur des impressions émises à l'occasion de cette enquête à la caractérisation à la fois significatif et parlant : «Les professeurs sont vraiment très proches des élèves. On peut se confier à un professeur. Il est toujours là pour vous

écouter et vous aider. Il n'y a pas d'affrontements élèves-profs comme il peut y en avoir en France.»

L'ambiance dans l'école. L'école est un lieu de travail autant que de rencontres, de fêtes, d'événements. «C'est un vrai lieu social, un lieu d'échanges.»

Les élèves. 100 % de nos «enquêteurs» jugent les élèves américains détendus, bien adaptés à leur système scolaire au sein de cette école. «Ils sont heureux d'aller à l'école, et très actifs.» Certains regrettent le fait qu'il n'y ait pas de notion de classes (au sens de groupe). «Chaque élève a son programme propre, il est donc difficile de créer des liens solides.» D'autres parlent d'élèves «un peu trop adolescents», voire «immatures» et de «relations parfois superficielles.»

OBJECTIFS

Difficile de dégager une ligne principale. Quelques axes ressortent cependant avec netteté : «Apprendre à aimer travailler», «Développer le travail de groupe», «Développer la vie sociale et faire en sorte qu'à l'intérieur de l'école, toutes les activités qui s'y rapportent jouent un rôle important (art, spectacle, sport...)», «Donner confiance», «Développer le sens de la communication», «Apprendre à s'organiser», «Pas de bourrage de crâne». On parle peu de connaissances. Les acquis semblent porter plus sur la personnalité et la méthode. Un jeune Français est très critique : «Il s'agit en fait d'occuper les jeunes jusqu'à 18 ans. On ne cherche pas à développer le sens critique et on ne fait pas assez de travail personnalisé.»

Résultats. Sur ce point, les avis sont très partagés. Une bonne partie estime que l'école américaine remplit totalement les objectifs précédemment cités, mais que de ce fait le niveau global des connaissances est inférieur à celui de l'école française. 70% l'estiment d'ailleurs moyen. On parle même de «lenteur des élèves». Une petite majorité montre, vis-à-vis des performances de cette école, un grand enthousiasme («On gagne en réflexion et en créativité», ou «Ce système favorise totalement l'épanouissement et la réussite personnelle, car il vous montre qu'il y a toujours un domaine où on peut réussir»), et une petite minorité un fort dédain («C'est l'école de la fainéantise»). Cet avis, plus nuancé, pourrait faire réfléchir le dernier intervenant : «Il est certain qu'ici celui qui ne veut rien faire ne fait rien.»

Comparativité par rapport à l'école française : Au vu des commentaires, elle paraît très grande. Rien d'étonnant à cela, tant les deux systèmes diffèrent au niveau des objectifs et des moyens. «L'école américaine possède des points très forts que l'on pourrait introduire dans notre pays». Un avis, radical, mérite selon nous d'être entendu : «Ici on apprend à aimer l'école et les professeurs. C'est une différence énorme, une différence qui explique d'ailleurs qu'on fasse le déplacement.» Et la même participante de conclure : «A mon retour en France, j'entame la révolution de notre système !»

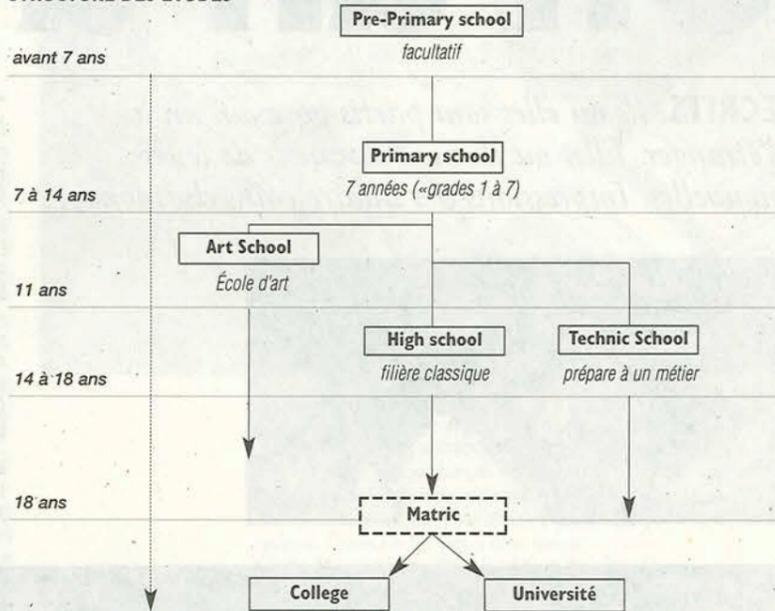
UNE ANECDOTE

«En Maths le prof nous donne parfois les solutions des contrôles. Le but c'est de les retrouver.» ♦



Afrique du Sud

STRUCTURE DES ÉTUDES



DIPLÔME

Deux fois par an l'élève sud-africain doit passer une série de «Cycle tests». Ces tests sont déterminants pour passer dans la classe supérieure. La scolarité dans le secondaire se conclue par le passage d'un examen final : le «Matric». Son obtention ouvre les portes de l'université.

RYTHME SCOLAIRE

Le rythme annuel. Il y a quatre termes (trimestres). L'année scolaire débute donc en janvier et s'achève en novembre (Nous sommes dans l'hémisphère sud). Les vacances ont lieu en avril, en juillet, en septembre et les «summer holidays» (vacances d'été) en décembre.

Les rythmes hebdomadaire et journalier. Les cours ont lieu du lundi au samedi de 8H00 à 14H00. Chaque cours dure 35 minutes (cours du matin) ou 30 minutes (cours du début d'après-midi). L'après-midi est consacrée au sport et aux activités personnelles. A quelques exceptions près, les mêmes cours sont dispensés tous les jours, mais l'ordre évolue suivant les jours de la semaine. Certains apprécient le rythme («ces horaires sont très pratiques. On a le temps de faire du sport, de se reposer»), d'autres émettent des réserves («les périodes sont trop courtes - 35 minutes sont insuffisantes pour entamer un vrai travail»). D'autres enfin font de l'humour («les après-midi libres nous permettent de remplir les questionnaires PIE»).

Les matières. Plus l'élève avance dans sa scolarité moins il doit pratiquer de matières obligatoires et plus on lui offre la possibilité de choisir des options. Du 11ème au 12ème «grade» (soit : durant les deux dernières années de secondaire) l'Anglais et l'Afrikaans sont obligatoires, et ce dans toutes les écoles. Mais les élèves étrangers sont souvent dispensés de l'étude de l'Afrikaans (langue difficile dans laquelle ces étudiants n'ont généralement aucune base). Les autres matières (4) sont des matières à option. L'élève doit choisir entre : Histoire, Géographie, Maths, Biologie, Physique, «Business», «Home economics» (Apprendre à s'occuper d'une maison), Art, Dessin technique, Théâtre, «Speech contest» (apprendre à débattre), Comptabilité, «Typing» (dactylo), «Woodwork» (travail du bois). L'Informatique et les Maths renforcés sont considérés comme des 7ème et 8ème matières (cours qui viennent s'ajouter au cursus de base). L'anglais et l'Afrikaans sont les matières jugées les plus importantes par le corps enseignant et donc par les élèves.

Le sport. L'après-midi est en partie consacrée au sport. Les élèves qui le désirent font un choix entre : Football,

Rugby, Athlétisme, Water-polo, Squash, Soft-ball (variante du Base-ball), Tennis, Natation, «CheerLeading», Hockey, Cricket. Attention : tous ces sports ne sont pas forcément proposés dans toutes les écoles, mais ils sont tout de même largement répandus. On doit savoir que la pratique de chacun de ces sports est généralement très spécialisée, saisonnière et relativement intense. On notera enfin l'influence britannique très prononcée (Football, Rugby, Cricket).

RELATIONS ET ATTITUDES

Là encore, la Grande-Bretagne a laissé son empreinte. Tous les élèves sud-africains portent un uniforme et doivent se plier à un rituel assez précis. «La discipline est stricte dans mon école. Ici pas de colliers, pas de bracelets. Pour les filles : cheveux attachés, absence de maquillage, pas de fioritures. L'autre jour, tous les grades 11 ont dû descendre dans la cour pour la nettoyer. Je n'avais pas compris ce qu'il fallait faire et je marchais sans me baisser pour ramasser les papiers. Je me suis vraiment fait engueuler.» Un professeur nous parle de discipline «douce mais ferme !...» Ce qui veut tout dire. Si tout le monde s'accorde donc plus ou moins sur ce problème de discipline, les avis commencent à diverger quand on aborde le problème des relations profs/élèves. L'un de nos «enquêteurs» nous parle de relations «amicales et de dialogue facile», un autre de «respect mutuel» et de «bonne ambiance» («certains plaisaient même entre eux»), mais le troisième évoque une véritable coupure entre le monde des élèves et celui des professeurs : «Il n'y a pas de relations entre les profs et les élèves. Les punitions ne sont pas les mêmes qu'en France, mais elles ne manquent pas. Ici on peut voir un professeur taper un élève ou lui dire de se mettre à genoux.» Le décalage entre ses avis peut s'expliquer, une fois de plus, par la différence entre les milieux sociaux dans lesquels sont implantées ses écoles. Mais il est difficile de l'affirmer avec netteté dans la mesure où le premier témoignage (plutôt positif) comme le dernier (plutôt négatif) viennent de «black and coloured areas». Quel que soit le milieu ou le type d'école, les relations entre les élèves paraissent bonnes : «On aurait pu penser qu'il y aurait certains problèmes de racisme, mais nous ne sommes que trois «blancs» dans notre école et il n'y a aucune tension particulière.» Ce témoignage rend optimiste pour les années à venir, mais il convient, en raison du peu d'enquêtes qui nous sont parvenues et à la vue des milieux sociaux

.../... suite en page 12

L'ANNÉE À L'ÉTRANGER COURRIER DES JEUNES ET DES PARTICIPANTS

LETTRES DE FRANCE ET D'AILLEURS

Un an à l'étranger, i

ÉCRITS. *Ils ou elles sont partis pour un an à l'étranger. Elles ou ils nous donnent de leurs nouvelles. Impressions des quatre coins du monde.*

**"SCHOOL SPIRIT"**

J'ai attrapé un "flu". C'est une sorte de grippe américaine qui se soigne avec soupe, tisanes, couvertures et télévision. "Very boring" de rester "at home" et de rater 3 jours de "homecoming". (Journée Hawaïenne, journée Disney, journée Pyjamas...). Heureusement j'ai réintégré le groupe pour la journée "Show your spirit", pour le "homecoming rally", et pour le "color day" (journée exceptionnelle où chaque section est habillée dans une couleur et à laquelle on ajoute un "mega football game", un "field show", une "Parade" et une "crazy dance" aux avant-goûts d'Halloween). Bref on s'est bien éclatés. L'autre jour, ma soeur d'accueil m'a demandé ce à quoi j'avais été le moins préparé. Je dois dire que je m'attendais à peu près à tout sauf au choc en général, et plus particulièrement au choc scolaire, au "school spirit" qui est si fort et aux cours d'anglais sur fond de musique hawaïenne.

Liza, Los Gatos, California / Un an aux États-Unis

BEAU

Le Michigan est un état magnifique. Son lac fait partie de mon jardin.

Amélie, Cadillac, Michigan / Un an aux États-Unis

DITES-LE AVEC DES FLEURS

Chris m'a demandé si je voulais bien aller au ciné avec lui. Evidemment j'ai accepté. Je voulais voir comment se déroulait un "date". Ensuite il a demandé à Cheryl, ma mère d'accueil si elle était d'accord. Et bien sûr Cheryl a dit «oui». Il m'a demandé à quelle heure il devait passer me prendre ; ce que je voulais voir. Je ne savais pas quoi dire, je lui ai dit de décider. Heure fixée : 16H30. Il est arrivé à 16H30. Comme convenu. Et, oh surprise, il avait un bouquet de fleurs avec «Just because», inscrit sur des coeurs mauves. Le ciné était à 65 kms. Dans la voiture, j'ai mis «Louise Attaque», il a eu l'air d'apprécier. Nous sommes arrivés à 17H15, avons mangé une pizza et sommes allés au ciné. Nous avons vu «Ever after», une sorte de cendrillon en film. Il m'a tout payé. Moi, je ne suis pas habituée, alors je lui ai dit 1000 fois merci. Mais ça lui paraissait normal. Après je me suis renseignée directement auprès des filles du lycée. Il semble que je sois tombée sur un spécimen. Bien que j'ai refusé ensuite de sortir avec lui, je suis contente d'avoir accepté ce "date". En fait, c'est la première fois qu'on m'offre un bouquet !

Delphine, Barrington, Nova Scotia / Un an au Canada

MOI

Découvrir un nouveau pays avec ses propres yeux et non avec ceux des autres.

Chloé, Amherst, New-York / Un an aux États-Unis

IDÉE REÇUE

Je me souviens de mon excitation quand on m'a annoncé mon placement. Le "Tennessee", la surprise a été totale. Rapide coup d'oeil sur la carte. Aïe ! C'est loin de la mer ; élément auprès duquel j'ai toujours vécu. Un peu effrayée, je recherche des informations concernant cet état. Et je découvre que le Tennessee est le pays de la musique country, du barbecue et du "Jack Daniel". C'est l'abattement. Arrivée ici, je découvre un pays très intéressant, bien plus complexe que ce à quoi je m'attendais. De toute façon, l'essentiel, où qu'on soit, reste bien l'entente avec sa famille. Le reste me paraît aujourd'hui bien accessoire. Je ne regrette pas d'être ici.

Audrey, Selmer, Tennessee / Un an aux États-Unis

DÉSŒBEISSANCE

Julie s'est bien adaptée à son milieu, à son école et à sa famille. Nous échangeons des E-mail (en moyenne deux fois par semaine). Nous avouons à ce propos que nous ne suivons guère les recommandations produites par Pie et avons décidé de laisser Julie décider seule du rythme des échanges. Nous constatons d'ailleurs que ce mode de communication ne semble pas la déstabiliser. De plus - soyons francs -, la séparation d'avec notre fille est pour nous plus facile à supporter. Julie semble s'être intégrée facilement. Elle fait déjà partie d'une équipe de football féminine (qui l'eut cru !), sort en ville faire du shopping avec des copines de classe et a déjà participé à un spectacle équestre avec Kim, son amie américaine.

L'école ne constitue pas pour elle une difficulté insurmontable ; son niveau d'anglais lui permet une bonne immersion. Sa famille est très accueillante et très gentille avec elle et suffisamment souple au niveau de la pratique religieuse pour que Julie, athée, ne se sente pas agressée. Julie est satisfaite de son premier mois et nous, nous en sommes vraiment ravis.

Parents de Julie / Un an aux États-Unis

OBEISSANCE

Avant mon départ, cher PIE, je t'avais donné un surnom : "Apple PIE". Je ne devinais pas à quel point la relation que j'avais établie entre un programme d'échanges et une tarte aux pommes se révélerait judicieuse : «On y goûte et on adore». Je suis là depuis un mois (près des chutes du Niagara) et je me sens comme un poisson dans l'eau. Non que je ne rencontre aucune difficulté, mais plutôt que ma vie et mon caractère me permettent de passer outre. Je positive le plus possible, j'apprends la patience, je m'impregne de la culture (et de tout ce qui m'entoure). J'ai bien des moments de doute et de remise en cause, mais ça ne dure jamais longtemps.

J'essaie d'appliquer cinq principes qui me paraissent judicieux : 1°/ avoir des attentes raisonnables (mieux vaut toujours espérer moins) ; 2°/ ne jamais critiquer (il ne faut pas comparer, car nous avons tous des mentalités différentes), ne pas dire "c'est mieux" ou "c'est pire" ; 3°/ penser, dans la mesure où quelque chose est insupportable, qu'on ne devra le supporter que 10 mois ! 4°/ toujours chercher à s'investir, à aller vers l'autre ; 5°/ ne pas hésiter à demander conseil à son représentant ASSE. Voilà, je finirai par dire merci à toute l'équipe PIE. Le stage était une bonne chose, le jeu de l'oie (qu'on a fait à l'occasion de ce stage) également. Et merci à Trois quatorze, je trouve ça super aussi !

Félicité, Niagara Falls, New York / Un an aux États-Unis

La rédaction de Trois Quatorze tient à faire savoir que les impressions et les remerciements de Félicité n'ont été ni dictés, ni écrits sous la contrainte ! Le caractère exemplaire (du point de vue de PIE) des remarques de Félicité auraient, en effet, pu laisser croire le contraire. Il n'en reste pas moins vrai que nous envisageons d'engager Félicité pour lui confier la lourde tâche de rédiger un manuel du parfait étudiant d'échange !

TRANSPORT

Le premier mois n'a pas été très agréable, mais maintenant tout va bien. Ma famille est adorable. J'ai déjà visité quelques endroits extraordinaires. Face à la beauté des paysages, je n'ai qu'une envie : rester. J'ai vraiment été transportée.

Agathe, Johannesburg, Afrique du Sud / Un an en Afrique du Sud



1998. A l'aéroport. Moment de repos après deux jours de stage. Enthousiasme avant l'envol.
Photos - CTO/XB

Impressions

J'ADORE

Je n'ai pas du tout le mal du pays ; au contraire. Tout ici est super. On approche d'Halloween. Il y a des citrouilles et des feuilles de maïs dans tous les jardins ; d'affreuses décorations dans toutes les maisons. Je suis même allée dans une exposition d'épouvantails. J'adore ! J'adore aussi les desserts américains, les "bagels", les "banana bread", "corn bread" ou "pumpkin bread". Et, je n'ai pas pris un gramme ! Dans 15 jours, je vais à New-York avec ma classe de français pour voir "Carmen". J'ai hâte de découvrir cet Opéra... et cette ville si célèbre. Je sens que je vais adorer. Ma famille est très bien... On a presque les mêmes goûts. En tout cas je me sens comme chez moi. Au début l'école m'a surprise, mais maintenant je suis comme un poisson dans l'eau. Je n'ai plus de problèmes pour comprendre les profs, les étudiants ou la télé. Je commence presque à perdre mon français. Mon père me dit que mes lettres sont truffées de fautes. C'est peut-être bon signe.

Emilie, Doylestone, Pennsylvania / Un an aux États-Unis

L'AMÉRIQUE !

Ah l'Amérique ! J'en ai longtemps rêvé. Maintenant ça y est. Après un début précipité, je suis enfin installée dans une famille formidable. Exactement comme je l'avais imaginée... Sauf les serpents. Car ma maison est entourée de broussailles où grouillent quelques serpents ! Heureusement, les chiens et les chats les découragent d'éventuelles approches. On dit que les gens ici sont superficiels... Ils n'en restent pas moins attentionnés et adorables. Les profs sont "friendly" et "helpfull" et il y a des cheerleaders et des joueurs de foot partout, partout, partout. C'est fantastique. Même si ces merveilleux moments, du fait de l'absence de mes parents et de ma petite sœur, perdent un peu de leur magie, il n'en reste pas moins vrai que je vis un rêve.

Jennifer, Ray City, Virginia / Un an aux États-Unis

RADIEUX

Fin août : Rémi, notre fils de 16 ans a rendez-vous dans quelques jours avec les USA. L'atmosphère à la maison est à la limite du normal. Rémi parle haut, vite et fort, et l'idée du grand saut semble l'exciter. Moi, au lieu de monter le ton, comme je peux le faire d'habitude, j'ai envie de lui montrer tout mon amour. J'ai envie de le toucher, de le prendre dans mes bras, de le câliner comme quand il était bébé. Il se prête volontiers à mes fantaisies subites, des fantaisies qui s'étaient étioilées avec le temps et avec son grand âge. Quant à son père il a choisi, en plein milieu du mois d'août, de jouer les pères Noël, et de "dévaliser" en sa compagnie une de ces boutiques qu'affectionnent nos jeunes ("Quick silver", "Rip Curl"...). Bref : le cœur a ses raisons... Quant à la petite dernière (3 ans), elle a bien compris qu'il lui fallait céder pour un temps son statut de princesse, et accepter de voir se déplacer vers son grand frère le pôle d'attraction de la maison. Et son frère de lui répéter à longueur de journée : «Dis, tu m'aimes ? Dis, quand je serai aux pays des Mac-Do, tu ne m'oublieras pas ?» Et, elle, de répondre : «Et moi aussi quand j'aurai 4 ans (comprendre «Quand je serai grande») je pourrai aller au pays des Mac-Do».

La mère de Rémi / Un an aux États-Unis

COURAGE

Pourquoi tu pars ? Pourquoi tu pars si loin ? Pourquoi quitter ta famille, tes copains, ton scooter ? Pourquoi rechercher la difficulté ? Pourquoi troquer tes jeans contre un uniforme ? Pourquoi ?

Un interlude dans ta vie, dans la nôtre, dans celle de ta famille d'accueil ? Tu en as tant rêvé ! Il y a des jeunes "courage", qui osent et qui font le saut, il y a aussi des parents "courage", qui disent "oui", qui respectent le choix de leurs enfants et qui leur donnent les atouts indispensables. C'est vrai, ce oui, il faut l'assumer !

Parents de Stéphanie / Un an en Afrique du Sud

"TROUBLE"

Quand on décide de partir une année, on est prêt à tout, mais on est incapable d'imaginer ce que contient ce tout. A l'école, par exemple j'étais prête à rencontrer des étudiants de tous les pays et de toutes les couleurs, mais pas à rencontrer des lycéens «différents». C'est pourtant ce qui m'est arrivé, pas plus tard qu'hier. Hier, j'ai fait la connaissance d'un "Junior" ; il était seul dans son coin, adossé contre un mur ; il semblait attendre quelque chose ; que quelqu'un lui parle. Il avait tout d'un lycéen normal... Sauf qu'il n'avait pas de "locker" ! Il n'avait pas de "locker" parce qu'il n'avait pas de livre ; il n'avait pas de livre parce qu'il n'était pas là pour longtemps. «Pour l'instant, m'a-t-il dit, mon seul devoir est de suivre les cours. En fait mon surnom est "Trouble" ; et on m'appelle comme ça parce que je suis en liberté surveillée». Il suivait les cours dans le cadre des travaux d'intérêts généraux ! Je lui ai expliqué que j'étais en "senior" et que j'avais pas mal de "homework" (travail à faire à la maison), alors il a souri. Il aime bien ma façon de m'habiller et mon petit accent français !

Voilà un exemple de vraie différence. A part ça, il y a bien les élèves qui dorment en cours, les professeurs qui nous communiquent leurs coordonnées, les "quizz" à chaque cours... Je crois sincèrement que je vais m'enrichir pendant cette année. Bref, merci Papa, merci Maman (vous qui au départ étiez si réticents) et merci PIE de nous donner cette chance.

Liza, Los Gatos, California / Un an aux États-Unis

"GOOD JOB JULIE !"

Une semaine après la rentrée, je croise, dans les couloirs de ma High School, des élèves qui portent la tenue de leur équipe de sport. Je me renseigne et j'apprends qu'ils sont habillés ainsi parce qu'ils ont un match après les cours. Alors je me dis : «Pourquoi pas toi ?». Je fais rapidement le tour des points positifs et négatifs (tu rentreras tard / mais tu feras la connaissance de nouvelles personnes - tu seras fatiguée / mais tu feras vraiment de l'exercice - tu auras moins de temps pour toi / mais tu seras vraiment intégrée à un groupe). J'hésite, mais j'entends ma mère qui me dit : «Parfois c'est dur, il faut prendre sur soi, mais après on est récompensé». Le conseil maternel fait pencher la balance... Et c'est vrai que parfois c'est dur : le bus de 15 heures qui part sans moi, les 2 heures quotidiennes d'entraînement, la fatigue, et moi qui, les jours de match, patiente toujours sur le banc des remplaçants. Mais hier, quand je suis remontée dans le bus qui ramenait l'équipe à l'école, et que les filles m'ont dit : «Good job Julie», j'ai pensé : «Merci Maman».

Julie, Dagus Mines, Pennsylvania / Un an aux États-Unis

HISTOIRE DE COURS

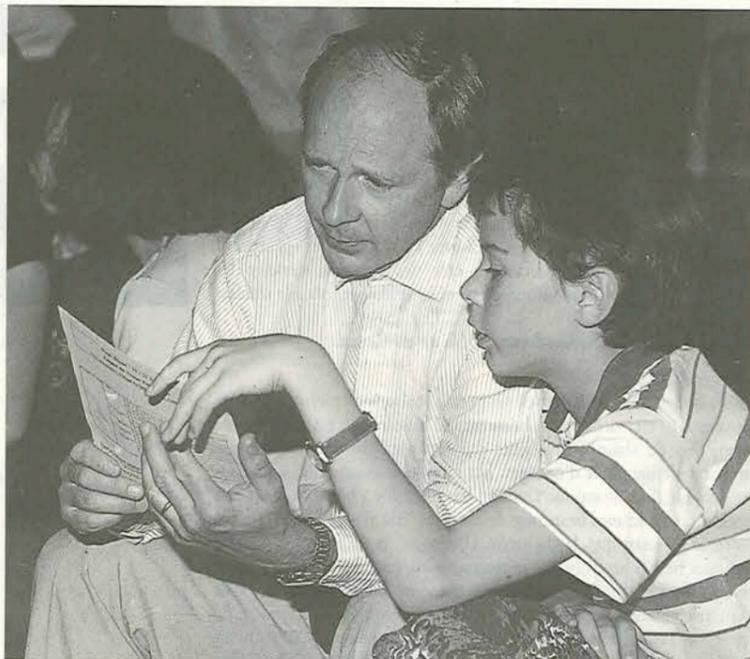
En cours d'Arts nous regardons la télé en mangeant des pizzas ; en cours d'Harmonie nous portons des casquettes colorées (dont la couleur change chaque jour) ; la prof de maths fait son cours en mâchant un chewing-gum et en buvant son coca ; les élèves sont si heureux de se retrouver en cours qu'ils s'y précipitent aussitôt que l'heure est venue !... Non, décidément, rien à dire, c'est vraiment une année bien différente !

Félicité, Niagara Falls, New York / Un an aux États-Unis

STAR

En sport je fais des exploits. Mon coach de tennis a tenu à me nommer numéro 1 de l'équipe des "Tigers" et j'ai eu droit à un petit reportage dans le "newspaper". Je suis devenue une sorte de star de l'école et de ma petite ville. Ils m'ont même demandé si j'avais fini mon cycle d'études en France car ils voudraient me garder. Je suis quand même assez fière de moi.

Alice, Rock Spring, Wyoming / Un an aux États-Unis



"BIC STAR"

La semaine dernière j'ai émerveillé tous mes copains d'école. Ils se sont retournés vers moi admiratifs et m'ont dit : «J'adore ton stylo», «comme j'aimerais en avoir un comme celui-là», «ça doit coûter cher ?». Moi et mon stylo, nous étions au centre des conversations. J'ai joué les vedettes. C'était un Bic bleu à deux francs.

Cindy, Murphysboro, Illinois / Un an aux États-Unis

POÈME

Des liens inespérés / Fragments de souvenirs / D'un pays éloigné / Où dort mon avenir / Etoile d'une constellation / Amérique Amoureuse / Attractive, lumineuse / Univers d'abandon / Une lune partagée / Entre deux Continents / Un masque dévoilé / Estompé par les vents / Esprit de sable volatile / Envie d'être inaccessible / Murmure / Délivrance / Nouvelle âme / En nuances. - 21H00, Doylestown, USA

Emilie, Doylestone Pennsylvania / Un an aux États-Unis

LA VACHE

Bientôt deux mois ! Deux mois que je suis en plein désert, au milieu de nulle part. J'ai malgré tout réussi à trouver des timbres, du papier, et un stylo, pour vous écrire. Ma chambre est tapissée de photos de vaches, pas vraiment souriantes. Vous connaissez le choc culturel ? Et bien, les vaches sont l'épicentre de mon choc culturel à moi. J'y ajouterai également le climat et les terrains arides qui s'étendent à perte de vue. De toute façon, ici, en dehors de la sacro-sainte pelouse du terrain de foot il n'y a pas un pet de vert. No man's land ? pas complètement. Il y a tout de même quelques pèlerins qui ont trouvé le courage de s'installer là. Pourquoi ? Je ne sais pas. C'est, a priori, bien difficile à expliquer. Quant à moi, rejetée dans ce milieu hostile, je trouve que je me suis plutôt bien adaptée. Ça doit être à cause de ces quelques autochtones. Ils sont si chaleureux, si "friendly" (voilà le terme exact) et surtout animés par une sorte de brin de folie. Mais devinez quoi ? J'ai comme l'impression que moi aussi. Alors, plus on est de fous...

Marie-Pierre, Fallon, Nevada / Un an aux États-Unis

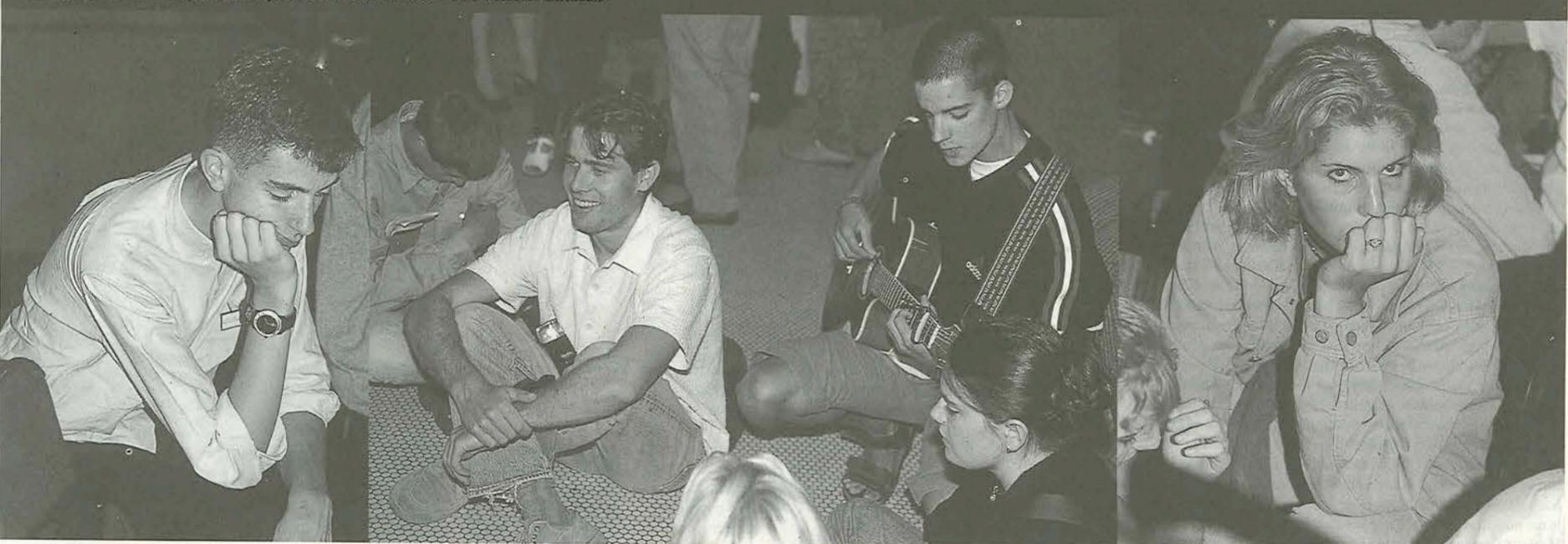
WHATEVER BUT ANYWAY

Tout change. C'est parfois mieux, c'est parfois moins bien. C'est ma famille qui m'enchant le plus. En rentrant de l'école, je trouve toujours quelqu'un pour m'écouter, m'aider, me répondre. Je ne vais pas vous cacher que parfois c'est dur ; on se sent seul, on est déboussolé, on pense à son monde, ses habitudes, son petit chez soi. Dans ces cas là je me dis : «Demain si tu veux tu rentres.» Et là je réponds : «Non». Alors je reste. Pas question de laisser tout cela en cours de route. Un conseil à ceux qui en ont la possibilité : Foncez vers le rêve américain, australien, chinois... «Whatever». «But anyway, make the most of it».

Audrey, Dalton, Ohio / Un an aux États-Unis

.../...

A l'aéroport, avant le départ. Musique & réflexion. Photos - CTO / Xavier Bachelot



LA VIE INTÉRIEURE UNE DÉLÉGATION RÉGIONALE

DES PARTICIPANTS

LETTRES DE FRANCE ET D'AILLEURS

DIFFÉRENCE

Problème d'adaptation ? Connais pas... Cafard ? Connais pas... Problème de communication ? J'avoue que les conversations rapides où les phrases volent d'une personne à l'autre, c'est pas facile... Problème d'intégration ? Au départ, c'est assez facile. Tout le monde est sympa, mais maintenant il me faut vraiment me battre. Se joindre à un groupe de 30 ou 40 jeunes (qui sont les seuls de ton âge dans ta ville) c'est dur, dur ; ton arrivée crée des tensions, déränge les habitudes. Là tu comprends que c'est toi la différence. Mais le résultat devrait valoir le coup.

Marie, La Ronge, Saskatchewan / Un an au Canada

MOTS ET CULTURE

Mon village est très beau, avec ses petites maisons de pierre et ses rues étroites. Il est vieux et a beaucoup d'histoire. Il est entouré de beaucoup de champs de vignes qui sont en train de tourner aux nuances de jaunes et d'oranges. Ma famille m'a accueillie si chaleureusement. Tout le monde s'entend très bien, il y a plein de rires et de sourires, et avec moi beaucoup de patience. Ma vie est assez occupée, entre la gymnastique, la clarinette, l'orchestre, la théorie musicale, les longues heures au lycée, les promenades en vélo, les cours le samedi avec ma mère, la fabrication des gâteaux avec Camille, les sorties avec Vincent et ses amis. Mon français commence à faire beaucoup de progrès. J'ai compris récemment qu'on ne pouvait pas vraiment traduire. Les mots d'une langue expriment une culture et une forme de pensée ; ils ne veulent pas dire réellement la même chose traduits dans une autre langue.

Andrea, Néo-Zélandaise / Un semestre en France

"OPEN MINDED !"

On vient d'exécuter un homme à la prison de Carson City : "Lethal injection". Il avait tué sa "girlfriend". Je ne crois pas à ce genre de justice. Dans la constitution américaine il est écrit (8ème amendement) que la démocratie garantit à ses concitoyens "no cruel and unusual punishment". J'ai du mal à comprendre cet écart entre théorie et pratique. Pas toujours facile, en tout cas, d'être "Open Minded".

Marie-Pierre, Fallon, Nevada / Un an aux États-Unis



UNE GRANDE MAISON DE VIE.

Mes journées sont remplies de rencontres, de fêtes, de tours, de fatigue, d'efforts et de surprises. Je fais la connaissance d'avis, de modes de vie, de points de vue qui m'apportent tant de choses que je n'arrive pas à imaginer qu'il me faudra reconstruire une vie en me privant de tout cela. Je ne me reconnais plus. Il y a trois enfants dans ma famille, et des parents adorables. Notre maison ressemble à une grande maison de vie ; elle est ouverte à tout le monde, colorée et chaleureuse. «J'ai toujours besoin d'une flamme» : tel est le mot d'ordre de ma mère d'accueil. Ce qui implique bougie mais aussi rires, équilibre, et compréhension mutuelle. Nous nous comprenons à demi-mot ou en nous regardant en silence. Jamais personne, ici, ne m'a dit des mots blessants. Chacun conseille l'autre, chacun comprend l'autre. Ma mère est professeur, elle dit souvent des choses très émouvantes, elle est très disponible. Ces élèves l'appellent parfois pour lui demander de l'aide. Mon père d'accueil est instituteur, il a une patience en or. Il m'explique des tas de phénomènes, il aime répondre à mes questions. J'en pose beaucoup. Bien sûr, dans une grande maison de vie il y a aussi des situations difficiles (disputes, ordres...), mais dans celle-ci on trouve toujours les solutions.

(Je sais que mes phrases risquent d'être ennuyeuses puisqu'elles ne sont que compliments, mais c'est comme ça. Car le bonheur est ainsi fait qu'il est dur d'en parler bien.) Plus facile de parler de ce qui ne va pas. Alors j'y viens. C'était ma première famille. Elle m'a dit des choses bien blessantes et rendu mes premiers temps de séjour insupportables. Mais j'ai tenu, car je ne voulais pas abandonner. Je me nourrirai de tout ce que je vis actuellement pendant longtemps.

Maria, Allemande / Une année en France en 97/98

En bas à gauche :

Aéroport.

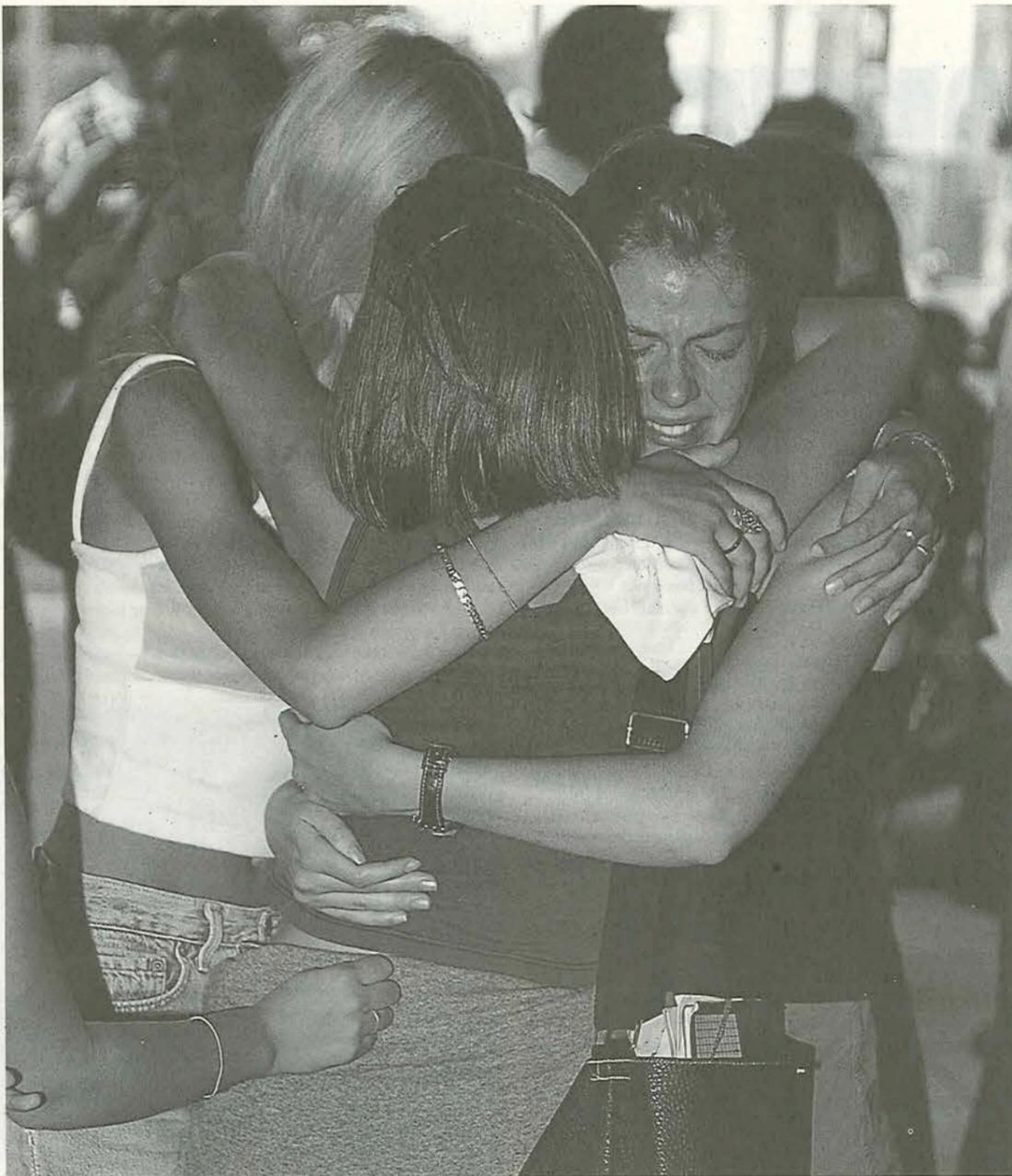
Sur le départ.

Ci-contre :

Stage de départ.

Adieux.

Photos - CTO / XB



MESAVENTURES

Olivier est arrivé aux USA en septembre dernier. Il est prévu à l'époque qu'il soit accueilli par Mr Byrd. Ce dernier l'avait inscrit normalement dans l'école américaine de son quartier. Mais le principal de la High School, qui avait alors donné son aval, était persuadé à l'instant où il avait fait cette inscription (c'est du moins ce qu'il nous dira par la suite) que Mr Byrd était le tuteur légal d'Olivier. Au moment de la rentrée scolaire, pour faire face au problème de surcharge de classes auquel il est confronté, ce même proviseur, découvrant que notre participant n'est qu'un hôte étranger (accueilli, qui plus est, à titre bénévole) choisit purement et simplement de radier Olivier de ses listes. Commence alors, pour notre correspondant une âpre lutte pour parvenir à stabiliser la situation familiale et scolaire d'Olivier. Avant de donner la parole à celui qui est le mieux placé pour narrer ses pérégrinations (à savoir l'intéressé) il convient de rassurer futurs participants et parents : 1°) cette situation est exceptionnelle 2°) PIE, son correspondant ASSE, et Olier, sur place, ont réussi, à pallier cette grosse difficulté. PIE remercie Olivier et ses parents pour leur coopération, leur confiance et leur patience... Et Olivier pour avoir su toujours garder mesure et sens de l'humour !

Depuis, Olivier a changé de famille, d'école, et tout va bien.

Cincinnati, le 7 (soit trois jours après son arrivée).

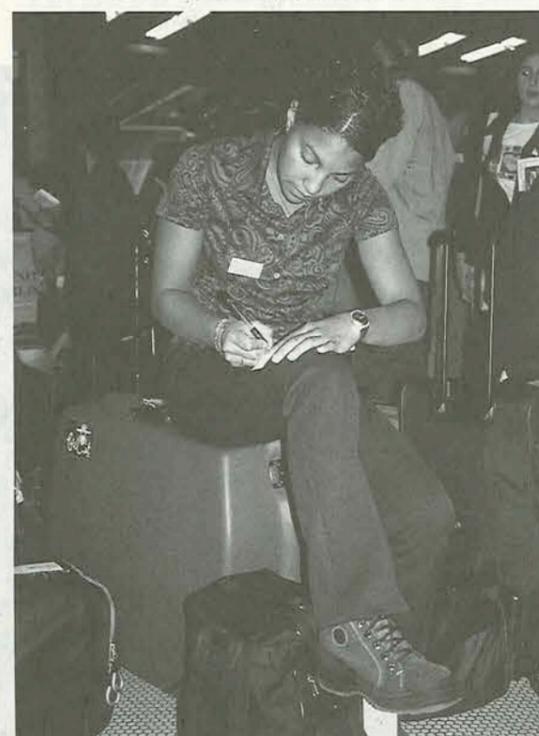
Cher Trois Quatorze, je vous remercie d'avoir réalisé mon rêve : Vivre à l'étranger. Rich, mon "père" américain est un type super, et au niveau de la famille, tout va donc bien. Par contre, au niveau de l'école rien ne va plus. Non je n'ai pas sêché les cours, eu de mauvais résultats, organisé une "rave party" dans les lycées... Rien de tout ça. En fait, je n'ai pas de High School. Pas d'école si vous préférez. Je n'y comprends rien. Quand je suis arrivé, Rich m'a acheté des cahiers et tout (comme tout parent normalement constitué) et puis patatras... Quelques heures après, quand ma déléguée m'a appelé, mon rêve d'intégrer une école américaine s'est écroulé ! Adieu school, adieu cahier, adieu cours de bijouterie et de je ne sais quoi ! Je n'ai pas tout compris et ne sais pas exactement pourquoi tout ça, mais en tout cas, le fait est là. Depuis deux jours Rich, ASSE et les avocats d'ASSE passent leur vie au téléphone ("business is business") pour régler mon cas. Ils se battent à coups de "It's legal, it's legal shit". Je sens que si ça continue comme ça, l'école va être assiégée par le GIGN, le FBI, la CIA, la DEA, la SPA et que l'on va clouer le proviseur sur le chaise électrique au beau milieu de la place publique. Donc voilà c'est l'embrouille. Mais c'est pas grave, il fait beau, et les oiseaux chantent (en fait il fait moche mais les oiseaux chantent quand même !). Et puis, tout compte fait, c'est pas très grave quand on compare tout ça aux vrais problèmes auxquels est confrontée l'Amérique (il suffit d'ouvrir la télé pour comprendre que toutes les cinq minutes dans ce pays, en vrai ou en film, un mec en assassine un autre en lui lançant des trucs du genre : «Je t'ai mis une balle dans la tête parce que t'as regardé mon innocente jeune fille»). Donc, en gros et pour résumer cette histoire,

somme toute ennuyante - l'Amérique est un pays de fous... et c'est pour cela que je l'aime. Donc, si après avoir lu cette lettre vous vous inquiétez pour moi surtout... Arrêtez ! Stop.

Warren (le 10 octobre)

Il faut que je vous raconte la suite. Il m'a fallu quitter Rich et me rendre chez la coordinatrice de mon état avant de rejoindre une nouvelle "Welcome family" qui s'est avérée très cool mais où l'école ne pouvait pas me recevoir et dans laquelle je n'ai donc passé que trois jours, avant de repasser quelques jours chez la coordinatrice (via un court séjour très relaxant chez Rich). Enfin depuis près de trois semaines tout va bien. Ma nouvelle famille est totalement fantastique, j'ai plein de copains, de très bonnes notes, je suis rentré dans le Jazz band du lycée, ce qui m'oblige à faire partie du Marching band (je hais particulièrement l'uniforme, mais l'ambiance est très cool !). Je vous remercie pour tout.

Olivier, Warren, Ohio / Un an aux États-Unis



Ci-contre :
Dernière lettre,
première lettre ?
Photo - Davy Streff

DOSSIER UNE AUTRE ÉCOLE (SUITE)

OPINION

Prendre le mammoth par les cornes

Tout le monde s'accorde aujourd'hui à dire que les élèves français sont, au même titre que leurs professeurs, les victimes d'un monstre administratif, un monstre incapable de bouger d'un millimètre sans que sa charpente et ses fondations (et donc les intérêts de tous ceux qui en dépendent) ne soient aussitôt ébranlées. Mais derrière cet

accord de surface, que de divergences !

Le nom même de mammoth, choisi par notre ministre pour définir notre école, repris par les médias, et finalement adopté par la plupart, appelle une petite remarque. Faire référence au mammoth c'est, nous semble-t-il, comprendre que notre école est une école fossile, un vestige des temps anciens ; c'est admettre également, aussi forte soit notre volonté et ténue notre ténacité, qu'en le dégraissant nous ne le ferons jamais renaître. Car le destin de ce fossile est réglé depuis des lustres : trace d'un autre monde il est, trace d'un autre monde il restera !

Une question se pose alors avec évidence : N'est-il pas temps, sinon d'oublier ce monstre, du moins de ranger sa carcasse dans un coin poussiéreux de notre passé ?

Là, les avis divergent. A en croire l'opinion (du moins les politiques et les administratifs !) les Français aiment cette grosse bête. Pas question, donc, de la trop changer. Les Français, nous dit-on, sont attachés à leur école pour deux raisons principales : 1° - Son niveau est très élevé (on entend couramment des politiques, et ce quelque soit leur tendance, parler d'«une des (voire la) meilleure(s) école(s) du monde»¹). 2° Ses structures permettent de lutter contre les inégalités. Or ces deux affirmations méritent d'être largement nuancées. L'école française n'est certainement pas plus mauvaise qu'une autre ; mais elle n'est pas non plus, comme on veut nous le faire croire, la seule qui soit performante, la seule qui forme une jeunesse cultivée et intelligente ! Elle a, au niveau des résultats, ses failles et ses faiblesses.

Quant au second point (la France posséderait un système éducatif tendant à réduire les inégalités), il convient de le balayer. Les chiffres prouvent en effet le contraire. Ils disent même clairement que notre école amplifie les inégalités et que ces dernières se creusent un peu plus d'année en année (y compris dans les lycées les plus favorisés). Nous rappellerons à ceux qui en doutent que les fameux casseurs de manifestations d'octobre dernier (les nouveaux lanceurs de pavés) ne représentent qu'une infime partie des adolescents que l'école a (et sans qu'elle en soit la seule responsable) laissés sur le pavé.

Sous prétexte d'entretenir ces deux mythes de la performance et de l'égalité, il nous paraît malsain de s'abriter derrière eux, d'occulter, à l'intérieur de l'institution, certains débats (et notamment le débat

fondamental sur la définition et le rôle d'une école moderne) et de refuser de se poser quelques questions essentielles. Des questions comme celles-ci : la culture de «l'esprit de compétition» dès la petite enfance n'est-elle pas préjudiciable à un développement harmonieux d'une classe et d'un enfant? Faut-il noter les élèves du primaire, et si oui sur quelle base? Le système de notation globale - une note pour un devoir - n'est-il pas totalement dépassé? Le baccalauréat remplit-il sa fonction? (Au

Sous prétexte d'entretenir les deux mythes de la performance et de l'égalité de notre école, il nous paraît malsain d'occulter certains débats, et notamment le débat fondamental sur la définition et le rôle d'une école moderne.

fait quelle est cette fonction?) Cet examen n'a-t-il pas - tel qu'il est conçu aujourd'hui - des effets très néfastes sur la formation de notre jeunesse? Est-il admissible que certains lycéens travaillent plus de 60 heures par semaine (40 heures de cours + travail personnel)? Les élèves reçoivent-ils de la part du monde enseignant l'attention qu'ils sont en droit d'espérer? Les professeurs peuvent-ils travailler en sentant leur autorité bousculée? Les rapports entre enseignants et élèves ont-ils évolué assez vite, sont-ils adaptés, doivent-ils rester uniquement verticaux (le savoir et le pouvoir trônant au sommet de la pyramide)? Dans l'état actuel des choses, il nous semble inconcevable que la France fasse l'économie de questions qui animent depuis si longtemps la plupart des pays étrangers. Il nous semble évident que l'heure de l'examen de conscience de notre école a sonné.

Venons-en maintenant aux événements récents. Au départ, le mouvement des lycéens apparaît d'abord comme anodin. La revendication de ces derniers est, somme toute, assez classique. Elle porte en effet sur l'argent, les profs et les locaux. Elle révèle en même temps un certain malaise, et nous appelle à faire quatre remarques : 1°) Cette revendication ressemble étrangement à celle des professeurs. Or, il n'est pas certain que dans la conjoncture actuelle les intérêts des uns et des autres soient nécessairement convergents. 2°) Aussi légitime soit-elle, cette revendication, a priori purement matérielle, est une façon bien inefficace d'aller au fond des choses. Il faut savoir en effet que le budget de l'éducation croît de façon pléthorique depuis 20 ans, et que les problèmes n'en demeurent pas moins de plus en plus importants.

3°) Cette revendication est plus qu'imprécise. De l'argent, mais où? Pour quoi? Pour qui? le mot d'ordre n'est pas clair. On parle de mal-être. Mais quand on évoque ses causes, les lycéens répondent : solidarité, ras-le-bol général... Cette incapacité des protagonistes à définir le sens de leur action peut s'expliquer par l'inexpérience des adolescents (pas facile à cet âge de savoir ce que l'on veut et surtout de savoir bien le formuler), par la complexité de la structure à laquelle ces lycéens appartiennent (l'Éducation Nationale), par la



complexité des notions et des problèmes qu'ils affrontent (éducation, culture et savoir, avenir...) et, enfin, par la méconnaissance - largement entretenue dans leur environnement - des enjeux auxquels ces questions sont rattachées (on pense notamment aux conflits entre enseignants, syndicats, administration, ministère...). Elle appelle surtout cette dernière remarque :

4°) Que les élèves soient incapables de formuler leurs revendications, sinon en des termes si classiques ou plutôt si usés qu'ils paraissent aujourd'hui inadaptes, ne doit pas nous autoriser à ne pas chercher à comprendre. Cela ne doit surtout pas autoriser enseignants et décideurs à se voiler la face! Car des questions qui ne sont pas formulées (ou qui sont mal formulées, comme nous allons le voir) ne sont pas forcément des questions qui n'ont pas lieu d'être posées.

Pour mieux comprendre, il nous faut revenir au centre des manifestations du 20 octobre dernier et écouter à nouveau les élèves. «On veut plus de classes, on veut plus de profs» : tel est le slogan scandé par certains d'entre eux pour engager les hostilités. Un psychanalyste ne manquerait pas de relever que cette formule, à première vue tranchante et radicale contient - en langage parlé du moins - sa négation, à savoir : «nous ne voulons plus de classes, nous ne voulons plus de profs.» Loin de nous l'idée de croire que les élèves ne veulent plus travailler, mais, ne veulent-ils pas, en revanche, travailler autrement : «Nous voulons d'autres classes, nous voulons d'autres profs.»? Veulent-ils vraiment que rien ne bouge, sinon le nombre d'élèves par classe ou de profs par élève (ce qui revient au même)? N'y a-t-il pas derrière ce pseudo-lapsus un sorte de non-dit qui ne demanderait qu'à être formulé et à être entendu par tous? Quand on se penche sur les résultats de la consultation lancée auprès des lycéens en 97, on s'aperçoit, en effet, que ces derniers demandaient un véritable allègement des programmes,

un enseignement en partie individualisé, un soutien auprès des élèves en difficulté (mesures qui renforceraient l'efficacité de la méthode et qui réduiraient, pour le coup, les inégalités), un véritable système à options, une évolution des relations profs-élèves (parrainage)... Et lorsque, aujourd'hui, on entre un peu plus au cœur des cortèges de lycéens, on entend des appels plus profonds et cette fois-ci plus clairement formulés : «On nous trie, on nous entasse, on nous gève», ou : «Nous refusons que l'éducation devienne une usine à bac, un parc à boeufs», ou aussi : «On nous conditionne» ou encore : «On nous conduit droit dans la poubelle de l'ANPE»².

Nous ne croyons pas nous tromper en affirmant que le flou qui génère et nourrit ce mouvement est révélateur d'un grand trouble. Le ministre de l'Éducation, qui paraissait au départ prêt à faire bouger l'institution, a, face aux incertitudes ou à la menace, choisit finalement d'avancer son train de réformes à une allure de sénateur. Voyons plutôt : 1°) On donne un peu d'argent. Ce remède, a priori utile, pourrait bien, à long terme, s'avérer aussi illusoire que

ces anti-inflammatoires que l'on prescrit trop souvent au malade, et ce sans avoir repéré les causes du mal. 2°) On parle de démocratisation du lycée... Mais dans la réalité on assiste à bien peu de changements. A l'occasion de la consultation de 97, les lycéens s'étaient largement étendus sur ce sujet. Ils réclamaient beaucoup sur ce point. Aujourd'hui ils ne sont pas dupes : ils savent bien qu'on ne rend pas compte de leurs aspirations. 3°) On allège les programmes. Suppression de l'étude de l'histoire de la machine à vapeur en section scientifique (sic !). Moins de temps consacré à l'étude des détails en géographie afin de favoriser l'enseignement des acquis fondamentaux (double

sic !). Suppression de l'étude d'un texte de Victor Hugo dans le cadre de la préparation au bac (triple sic !). L'allègement pourrait prêter le flanc à la moquerie (du genre : le mammoth va bien y laisser deux ou trois kilos)... Mais non, bien au contraire ! Certains (des enseignants en majorité) crient déjà au scandale, invoquant, ici le danger de dévalorisation qui guette le baccalauréat (c'est faire un grand honneur à Papin et à sa machine à vapeur), là l'inculture qui guette nos enfants (on parle même de «chute inexorable du niveau des connaissances»)! Picaillons, feu de paille, coup d'épée dans l'eau, rustine posée sur une chambre à air vieille de plus de cent vingt ans : voilà bien ce que sont ces réformes.

Notre mammoth, on le voit, se porte bien. Il est toujours vivant, mais plus que jamais égaré dans un monde qui n'est plus le sien.

L'idée n'est pas de dire : «C'est mieux ailleurs». Elle est de montrer qu'il existe d'autres objectifs, d'autres voies, d'autres conceptions de l'éducation et de la formation, d'autres alternatives. Ces «autres», nous n'avons pas le droit, en cette fin de siècle, de les ignorer ou de les taire à notre jeunesse.

Trois Quatorze

* Sources : 1. François Bayrou, FR3, Dimanche 1er novembre.
2. «Le Monde», 15 octobre 98

ABONNEMENT GRATUIT À «TROIS QUATORZE»

Je désire recevoir le journal «Trois quatorze» régulièrement.
Remplissez ce coupon et retournez-le à PIE /CTO :
39, rue Espariat - 13100 Aix-en-Provence.

NOM & PRÉNOM : _____

ADRESSE : _____

ADHÉRER À L'ASSOCIATION PIE

Je désire adhérer à l'association Programmes Internationaux d'Échanges.
Cotisation annuelle 50 Frs. Remplissez ce coupon et retournez-le à PIE /CTO :
39, rue Espariat - 13100 Aix-en-Provence, accompagné d'un chèque de 50 F.

NOM & PRÉNOM : _____

ADRESSE : _____

Attention : L'abonnement au journal n'est nullement dépendant de l'adhésion à l'association.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

L'Assemblée générale de PIE se tiendra au printemps 1999, au nouveau bureau national de l'association à Aix-en-Provence, au 39 rue Espariat.
Tous les adhérents recevront une convocation (avec ordre du jour) au plus tard 15 jours avant la date de l'A.G.

2001, L'ODYSSÉE DE PIE

ANNIVERSAIRE DES 20 ANS DE L'ASSOCIATION - RETROUVER TOUS LES ANCIENS PARTICIPANTS, LES DELEGUÉS, LES PERMANENTS...

Je suis intéressé(e) par l'événement et pense participer à la fête (date et lieu à fixer - voir brèves en page 12)

Je souhaite participer à l'organisation de cet anniversaire

Remplissez ce coupon et retournez-le à PIE : 39, rue Espariat - 13100 Aix

NOM & PRÉNOM : _____

ADRESSE : _____

LA VIE INTÉRIEURE UNE DÉLÉGATION RÉGIONALE

INTERVIEW

Guadeloupe, l'île dans le vent

ENTRETIENS CROISÉS. Ile : Guadeloupe. Pays : France. Département : 97. Température moyenne en janvier : 27°. Relief : volcanique. Végétation : tropicale («Là-bas, tu plantes un bâton, il lui pousse des fleurs»). Arlette, Christian (les délégués régionaux, basés à Point-à-Pître) et Cathie correspondante locale à Sainte-Anne nous parlent de «leur» île. Ils nous disent les problèmes qu'elle rencontre et la nécessité pour les jeunes de chercher débouchés et avenir à l'extérieur. Dans cette perspective, ils nous expliquent en quoi les programmes de PIE sont susceptibles d'intéresser particulièrement les jeunes Guadeloupéens. Au-delà, ils nous posent une question : et si ces jeunes Guadeloupéens percevaient, «grâce» à la petitesse de leur île et «grâce» aux difficultés rencontrées, ce que la plupart des Métropolitains ne peuvent réaliser, à savoir : que le monde est chaque jour plus petit, et que le temps est peut-être venu pour chacun de «sortir» (autrement dit de se former, de grandir, de vivre) hors du cadre géographique ou politique où il est né et dans lequel on a trop tendance à le confiner ? Et si la Guadeloupe nous pointait du doigt une autre voie ?



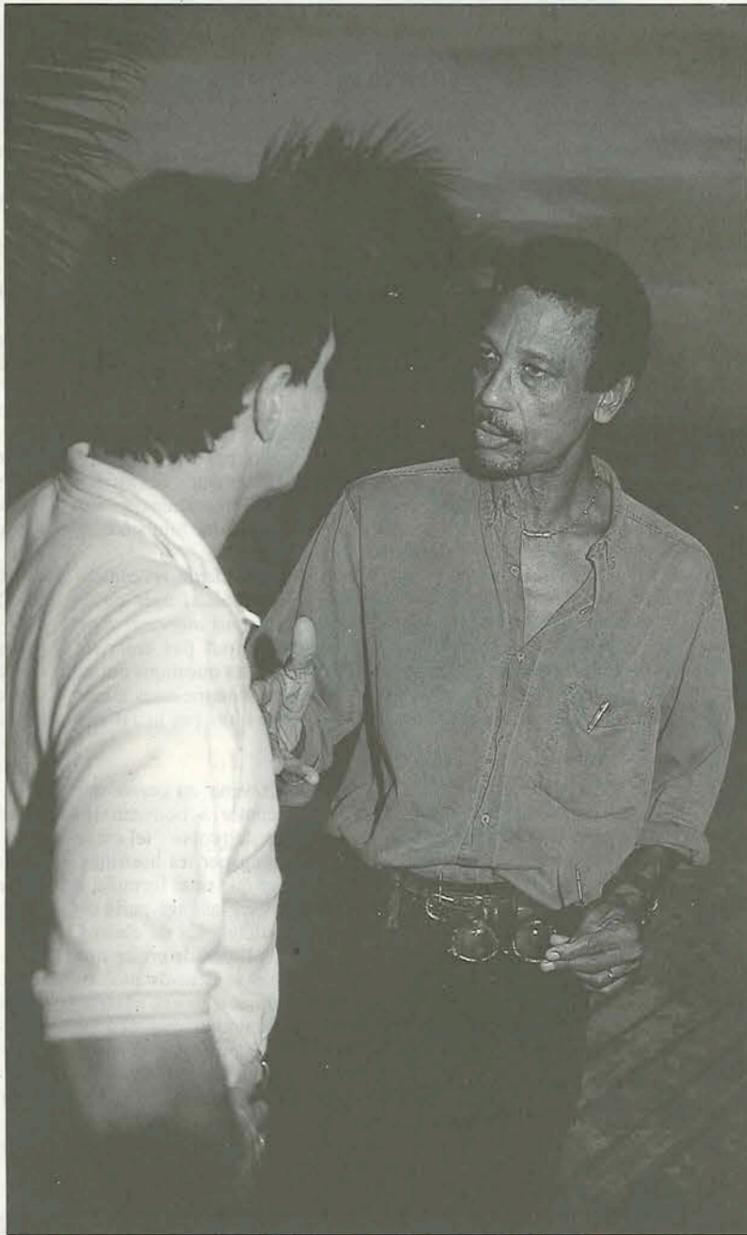
Trois quatorze - Parlez-nous de la Guadeloupe ? Du pays, de sa population, de ses problèmes ?

Christian : La Guadeloupe est un papillon, un papillon tropical. Ses deux ailes - les deux îles de Grande Terre et de Basse-Terre - sont reliées par un bras de terre : la Rivière salée. Grande-Terre est plate, Basse-Terre est haute et escarpée. Le climat, chaud et humide, favorise la culture de la canne à sucre et de la banane. La Guadeloupe a été marquée en profondeur par l'esclavagisme. Depuis sa découverte par Christophe Colomb jusqu'au milieu du XIX^{ème} siècle (1848), l'île a été peuplée majoritairement par une population noire-africaine. Au moment de l'abolition de l'esclavage, et afin de poursuivre à un coût minimum l'exploitation de la canne à sucre, les propriétaires terriens ont fait venir des indiens d'Inde (la communauté indienne est, aujourd'hui encore, très présente dans l'île). La population blanche est, au départ bien entendu, issue de la colonisation. Le métissage est un phénomène relativement récent. L'île, colonisée au début du XVI^{ème} (rattachée à la Couronne en 1674), est devenue département français en 1946 et région, au moment de la décentralisation, en 1983. La double entité politique de la Guadeloupe (Conseil régional et Conseil général) pose de gros problèmes de gestion. La population (400 000 habitants environ) est très jeune, et particulièrement frappée par le chômage. Ce problème, endémique, est accentué par l'insularité, par les débouchés de plus en plus réduits de l'exploitation bananière (concurrence américaine) et par le fait que les apports du tourisme (principale source de revenus de l'île) bénéficient souvent aux gros complexes hôteliers directement gérés depuis la métropole. La Guadeloupe souffre, en fait, d'un gros déficit d'exportations. Nous sommes de gros consommateurs (voitures et supermarchés pullulent) et de très faibles producteurs.

Cathie : Ce qui est paradoxal, c'est la dépendance de la Guadeloupe vis-à-vis de la France et, dans le même temps, son indépendance culturelle. La Guadeloupe est un pays à part entière, avec une culture très spécifique. Les Guadeloupéens sont partagés entre leurs racines africaines, leur intégration au bloc géographique américain et leur appartenance à la France. L'insularité a renforcé certains caractères très spécifiques. Je connais bien la danse, et je sais qu'au niveau de la danse il y a des particularités propres à la Guadeloupe. La Guadeloupe se démarque même de la Martinique. Il y a un fond commun mais chacune des îles a développé son propre courant, ses propres variantes. Et ce qui est vrai pour la danse est vrai pour l'ensemble de la culture. Il existe une mentalité guadeloupéenne, un mode de vie guadeloupéen, un rythme guadeloupéen. Or la Guadeloupe est française. Elle est même très liée à la France économiquement. Les apports financiers de la Métropole sont énormes. Ils peuvent être très paralysants. Ils sont par exemple à l'origine d'une économie à deux vitesses (n'oublions pas que les fonctionnaires touchent 40% de salaire supplémentaire du fait de leur localisation). N'oublions pas non plus qu'il y a ici quelques signes (ou critères) de sous-développement : nombre d'enfants par famille (souvent plus de cinq dans certains milieux), difficultés de transport... Il y a un côté miroir aux alouettes : je pense aux voitures (Christian en a parlé) et à certains signes extérieurs (vêtements...).

Christian : L'île reste une colonie, une colonie moderne certes, mais une colonie. Elle est avant tout une zone de transfert d'argent. La Guadeloupe, on l'a dit, est dépendante (et à ce titre elle est source de dépenses pour la métropole) mais, dans le même temps, elle est une manne pour certains investisseurs et politiques français.

Arlette : La Guadeloupe traîne encore les séquelles de son



Ci dessus :
Christian Lolo,
délégué régional de
PIE en Guadeloupe
(à droite) en
conversation avec
Laurent Bachelot.

A gauche :
Coup de vent à
Sainte-Anne
Photos - CTO / XB

lourd passé. Les traces de l'esclavagisme sont encore fraîches. Et si certaines relations humaines souffrent encore de ce passé (ce dont certains métropolitains se plaignent), on se doit de le comprendre. Il y a des choses très fortes qui mettront encore du temps à se décanter et à ne pas rester au niveau du non-dit. Souvent encore, les Métropolitains arrivent en terrain conquis. C'est une erreur à ne pas commettre.

Trois quatorze - Ne souffrez-vous pas, par ailleurs, d'un sentiment d'isolement ? Un isolement, au sens où, en Métropole, on «pense» peu à vous, on ne vous connaît pas bien ?

Christian : Notre île est méconnue, c'est certain. Je suis Guadeloupéen, et je n'ai pas «appris» la Guadeloupe à l'école. Sans le tourisme, les Français de la Métropole ne sauraient rien de nous. On fait bien peu état de la Guadeloupe.

Arlette : Je suis arrivée en 1967. C'est vrai que je ne m'attendais pas du tout à ce que j'ai trouvé puisque je ne savais quasiment rien de l'île. Je n'ai réalisé qu'une fois sur le sol ce que c'était que la Guadeloupe. J'ai découvert en bloc : le climat, la moiteur (quel choc), le contraste entre Grande et Basse Terre, la langue (très particulière, très vivante, très imagée...), la végétation («Ici, c'est merveilleux, tu plantes un bout de bois, il lui pousse des feuilles»... J'avais été subjuguée par les fleurs, la luxuriance. Je me souviens, par contre, avoir été surprise par le fait que l'île était très «dans le coup» - pour ne pas dire dans le vent - au niveau de la mode, des danses, etc. Je m'attendais à un décalage beaucoup plus grand.

Trois quatorze - Qu'en est-il de l'école et du système scolaire de l'île ? Y a-t-il des maux spécifiquement guadeloupéens ?

Christian : Il y a, ici, un gros échec scolaire. Le taux est cer-

tainement supérieur à celui de la Métropole. Cela s'explique d'abord socialement. Cela s'explique ensuite par l'inadaptation du système scolaire français à la situation spécifique de l'île. On ne tient pas compte, par exemple, du décalage entre le niveau de vie ici et le niveau de vie en Métropole. Les transports scolaires sont très insuffisants. Certains gamins se lèvent à 5 heures pour s'occuper des bêtes, font une heure de transport et puis se rendent à l'école, pour commencer à la même heure que les petits Parisiens. Ces mêmes gamins finissent à 16, 17 ou 18 heures !

Arlette : Les rythmes ne sont pas non plus adaptés au climat (c'est aux heures et aux époques les plus chaudes qu'on travaille le plus !).

Cathie : Et puis, le système est trop pesant ; il bouge trop doucement. Il a toutes les lourdeurs du système français, augmenté de certains archaïsmes. Nous sommes toujours dans la perspective : «L'élève ne sait pas, le prof détient le savoir, et à ce titre, il est intouchable». Par contre, nous n'avons pas les mêmes problèmes qu'en métropole au niveau de la violence à l'intérieur de l'école (bien que ça arrive). Il y a un point fort : ici, le sport est roi ! Pour moi qui suis prof de gym, c'est agréable. Attention, quand je dis roi, je veux dire qu'il y a un potentiel sportif extraordinaire. Mais il n'en reste pas moins vrai que ce potentiel est totalement sous-exploité.

Trois quatorze - Venons-en donc à nos moutons. Il semble, qu'ici plus qu'ailleurs, l'avenir - les débouchés - réside dans une ouverture vers l'extérieur ?

Cathie : Je travaille dans un lycée professionnel. Je ne cesse de dire aux gamins : «Ouvrez-vous. Votre terre ce n'est plus la

L'insulaire sait qu'à un moment dans sa vie il devra aller «voir» ce qui se passe dans le monde, qu'il lui faudra prendre son bâton de pèlerin.

Guadeloupe. Le monde, la voilà votre nouvelle terre ! C'est votre seule chance de grandir, de travailler. Mettez donc le nez dehors.» C'est terrible de devoir le leur dire, mais c'est vrai : l'avenir pour eux n'est pas ici.

Christian : L'insulaire sait qu'à un moment dans sa vie il devra aller «voir» ce qui se passe dans le monde, qu'il lui faudra prendre son bâton de pèlerin pour se trouver, pour s'exprimer. Pour peu qu'il soit bien entouré

socialement, il sait qu'un jour viendra où il devra quitter sa terre. Il devine que c'est son intérêt. Même si c'est pour revenir. Cet état de fait est de plus en plus vrai et le sera de plus en plus. «Partir» est entré dans notre nature.

Cathie : C'est ce qui explique qu'il y ait une vraie diaspora antillaise et guadeloupéenne.

Christian : Mais un Guadeloupéen revient toujours sur son île. Il sait qu'il doit partir, mais un jour il revient. Il me semble que ceux qui ont définitivement quitté l'île le regrettent.

Cathie : Mais ceux qui sont partis longtemps ont parfois du mal à se réintégrer (mentalité, façon de travailler, différence qui se sont creusées entre la Métropole et l'île...). Ce qui nous ramène à l'idée que la Guadeloupe est une terre à part entière et que sa culture est bien individualisée. J'ajouterais aussi que les enfants guadeloupéens sont un peu surprotégés et qu'il est dur, ici plus qu'ailleurs, de couper le cordon avec sa famille. Quand tu veux t'éloigner, tu ne peux pas partir beaucoup plus loin que le bout de la plage ! Pour finir je dirai qu'en partant le jeune guadeloupéen réalise que son île n'est pas le centre du monde ! Et cela n'est pas pour lui faire du tort.

Arlette : Je crois que tous les jeunes du monde entier doivent aujourd'hui raisonner de la même façon. C'est simplement plus évident en Guadeloupe, parce que l'avenir plus immédiat est directement bouché (la banane, le sucre... c'est fini !). Mais, à mon avis, c'est aujourd'hui une vérité universelle.

Trois quatorze - L'idée et la pratique du nécessaire exil sont donc très marquées dans l'île. Facilitent-elles, pour autant, l'adaptation du Guadeloupéen au monde extérieur ?

Christian : Nous avons, je crois, une faculté d'adaptation plus importante que vous, les Métropolitains. Cela tient, c'est vrai, à l'expérience, mais aussi au bilinguisme (français, créole) et à la particularité guadeloupéenne liée à sa position géographique et à son exposition à l'océan et aux cyclones. Quelque part, l'île est un cocon pour le Guadeloupéen, mais quelque part aussi c'est un nid dangereux et très exposé (physiquement et socialement). Je dirai que si c'est un cocon alors il est très fin et très fragile. Le Guadeloupéen sait ne pas être en parfaite sécurité. Il sait qu'il ne peut rien faire contre la nature, que cette dernière est plus forte que lui. De ce fait il me semble qu'il est plus disponible que le commun des mortels à affronter de grosses difficultés... Et peut-être aussi qu'il repère mieux les dangers. Et ce milieu physique, protecteur autant qu'agressif, a développé une solidarité très particulière et spécifique à l'île : quelque chose comme un sentiment familial indestructible - d'ailleurs, en créole, pour se dire bonjour, on dit : «Salut frère». En cas de coup dur, par exemple - je pense particulièrement aux cyclones -, tout le monde se serre les coudes et s'entraide. Le phénomène est comparable à celui que l'on observe en temps de guerre. Ce sentiment donne de la force au jeune Guadeloupéen.

Trois quatorze : Plus personnellement, pourquoi vos enfants sont-ils partis une année scolaire avec PIE ?

Christian : Nous avions constaté que Laurence (notre fille aînée) était un peu introvertie. Un jour, Arlette m'a évoqué la possibilité d'un séjour à l'étranger. Or, j'avais moi-même vécu en Angleterre par le passé (au moment de mes études) et avais en tête le bienfait que ce séjour m'avait apporté : j'avais appris à vivre en solo, à m'assumer, à me responsabiliser. Je savais par ailleurs que Laurence voulait devenir prof d'anglais. Alors naturellement Arlette et moi lui en avons



parlé. Elle est partie, cela s'est bien passé ; Jessica automatiquement a voulu en faire autant. Voilà !

Arlette : J'avais vaguement vu un article sur PIE dans un journal. C'était deux ans avant le départ de Laurence. J'avais gardé ça sous la manche (avec les enfants on est obligé de se projeter dans l'avenir, on ne peut pas tout improviser). La timidité de Laurence nous incitant à la faire sortir de chez nous, j'ai repensé à ce séjour. J'en ai parlé à Christian. Mais je sais que j'aurais fait la même chose si nous avions vécu en Métropole.

Cathie : Moi, je suis venue aux Antilles pour connaître autre chose que ce que je connaissais. Je savais que je pourrais vraiment comprendre le pays en y vivant jour après jour et que je pourrais, à partir de l'île, découvrir tous les pays environnants. Je ne regrette rien de cette démarche. J'en suis ressortie avec une plus grande ouverture d'esprit. Ça, c'était il y a presque 30 ans. Après, j'ai vu mes enfants grandir. Ils étaient d'ici. Et je voulais leur offrir la même chose que ce que je m'étais offerte. J'en étais d'autant plus convaincue que l'île était petite et qu'il me paraissait nécessaire qu'ils élargissent leur champ de vision. PIE s'est présenté. On a plongé.

Trois Quatorze - Avez-vous noté un changement dans l'attitude de vos enfants à la suite de leur séjour ?

Christian : Pour Laurence c'est certain. En tout cas, elle est sortie d'une certaine réserve. Je me souviens comment elle était timide. Quand nous étions en voyage il fallait que je la suive partout ; quand elle voulait aller aux toilettes, par exemple, il fallait que je l'attende juste derrière la porte. Maintenant, c'est une fille qui veut faire du parachutisme, qui plonge avec les requins, qui pratique le canoë-kayak. Après son séjour elle a vécu en Métropole, et elle vit maintenant au Chili. Elle travaille aujourd'hui pour une compagnie aérienne. Enfin, vous voyez, elle n'a plus peur du «monde» ! Il est sûr que, pour elle, le changement a vraiment été notable et bénéfique.

Arlette : Concrètement Jessica et Laurence ont trouvé du travail grâce à leur anglais. Et puis nos deux filles ont tout simplement vécu une année magnifique.

Cathie : Pour Matthias c'est différent. Lui, a collectionné les

déboires. Mais je sais qu'il a beaucoup appris. C'est difficile à dire avec précision mais je suis persuadée que ça n'a pu lui faire que du bien. Je sens que maintenant il est prêt à sortir et à voyager. Ses copains me disent qu'il a pris un style aux USA ; un style qui le démarque.

Trois Quatorze - Ce départ dans le cadre de PIE n'est-il pas, pour un jeune Guadeloupéen, une sorte de répétition générale, avant le grand saut, avant l'exil ?

Christian : Oui, il y a de ça, c'est certain... Puisque dans l'île, comme nous l'avons vu, le départ est programmé. Laurence comme Jessica - et comme la plupart des enfants de la Guadeloupe - auraient eu, tôt ou tard, à partir. Alors, quelque part, cet arrachement, nous l'avons devancé. Et c'est une bonne chose. Je pars en effet du principe que plus on est jeune plus on s'adapte aisément. Alors en «devançant cet appel», nous l'allégeons et le facilitons.

Cathie : Il y a aussi des cas de jeunes qui sans cette opportunité ne partiraient pas. Même si ce n'est pas la vocation première de PIE, je me souviens du cas d'une jeune fille, issue d'un milieu plus que modeste, qui a pu partir grâce à une bourse. Et l'expérience (un an à Minneapolis), bien que difficile au début, a été fabuleuse. Ce séjour, pour certains, c'est l'occasion ou jamais.

Trois Quatorze - Pourquoi et comment êtes-vous devenus délégués ou correspondants ?

Christian : Il y a quatre ans, j'ai eu la possibilité de prendre ma pré-retraite d'Air France. J'étais responsable du réseau de distribution de la Guadeloupe, et j'avais quasiment obtenu mon bâton de maréchal, alors je me suis tâté. En en parlant avec Arlette, nous avons évoqué la possibilité - au cas où je m'arrêtais - de prendre la direction régionale de PIE que Paris nous proposait. L'expérience des deux filles avait été positive, je voyais dans ce «travail» des possibilités de rencontres, de consultations, de découvertes. Je me suis décidé. Les choses se sont finalement passées le plus simplement du monde.

Après je me suis penché sur le travail à faire. Arlette, qui s'était occupée de l'inscription des filles, m'a montré tout cela... Et voilà.

Cathie : Philippe (mon mari) et moi avons quitté la France pour voyager, pour voir le monde. J'étais donc prédisposée à m'intéresser à ce genre d'associations. Je trouve ça tout simplement merveilleux pour les gamins, indispensable souvent (j'en ai parlé tout à l'heure), inespéré parfois.

Christian : Au départ, j'avais trois motivations principales. Permettre aux jeunes Guadeloupéens de connaître un autre type de vie et d'éducation - les aider en quelque sorte à sortir de l'île. Sentir que les parents que je rencontrais étaient intéressés par l'expérience. Et surtout (c'était peut-être ma première motivation) maintenir des contacts dans l'île, faire de nouvelles rencontres dans le cadre d'autres échanges que ceux que j'avais eus dans ma profession. Aujourd'hui, je trouve mon plaisir dans le fait de convaincre les parents, de voir leurs réactions au moment où ils prennent connaissance du séjour, de voir l'évolution de leurs réactions, de voir comment les gamins intègrent le départ et l'expérience. J'apprends beaucoup sur les gens. En fait, je suis à l'école. Oui, voilà, c'est ça. Je suis à l'école. Une école sur les gens. Et ça m'amuse drôlement.

Arlette : Pour ma part, je crois que j'ai vu le bienfait de ces séjours au niveau de mes filles et que j'ai voulu - je veux - en faire profiter d'autres enfants. Tout simplement.

Trois Quatorze - Arlette et Christian, comment vous répartissez-vous le travail ?

Christian : Je me charge un peu plus particulièrement de la promotion. J'ai tout un réseau de relations dans l'île dont je peux faire profiter PIE. La Guadeloupe n'est pas très grande ;

Ci-dessus, de gauche à droite :

Xavier Bachelot
(Trois Quatorze)
Elisabeth Mostini
(Poitou-Charentes)
Pascal Blox
(Dir. financier)
Bénédictie Déprez
(Programmes)
Nicole Cerutti
(PACA)
Michelle & Alain
Cardon
(Rhône-Alpes)
Photo - CTO
Annie Dumaine
A gauche :
Arlette Lolo
(Guadeloupe)
Photo - CTO / XB

Plus on est jeune plus on s'adapte aisément. Alors en «devançant cet appel», nous l'allégeons et le facilitons.



or, de par mon travail, ma famille, le métier d'Arlette etc., nous sommes assez connus dans l'île. Mon nom sert donc un peu de caution au «produit» que nous présentons. Cela me facilite donc un peu la vie au niveau de la promotion. Sinon, Arlette et moi partageons plus ou moins les tâches.

Arlette : Quand l'un s'occupe du participant, l'autre s'occupe de ses parents.

Trois Quatorze - Quelle est la principale difficulté que vous rencontrez dans votre travail ?

Christian : Elle tient à l'attitude des parents. Il faut que les parents comprennent l'objectif du séjour. S'il s'agit de trop faciliter la vie de l'enfant, de résoudre à sa place toutes les difficultés, de faire en sorte que tout aille pour le mieux dans le meilleur des mondes, alors ce séjour n'a pas vraiment de raisons d'être. Quelque part Jessica a été confrontée à de vraies emmerdes (excusez-moi l'expression), mais je lui disais toujours : «Tu dois être capable d'affronter tout ça. Tu es là-bas pour cela. Si ça ne va vraiment pas, alors je t'aiderai, mais pour l'instant essaie d'assumer.» Et elle l'a fait. Elle est parvenue à surmonter ses difficultés. C'est pour cela que je considère son expérience comme entièrement positive.

Des parents qui me disent : «J'ai peur que mon fils ait froid», ou «J'ai peur qu'il aille trop à l'église et vous savez, il n'a pas l'habitude», je leur réponds : «Si vous restez dans cette optique là, ne l'envoyez pas.» Il faut savoir ce qu'on attend d'une telle aventure.

Je préviens les parents qu'il peut y avoir des problèmes de toutes sortes (de famille, d'école, de jalousie, de Dieu sait quoi...). Je leur dis : «Défaut zéro pour moi, ça n'existe pas.» Alors quand on joue, comme c'est le cas dans ce type de séjour, avec des critères uniquement humains, on est certain qu'il y aura des couacs.» En partant de ce constat, j'estime qu'il convient de donner les éléments aux enfants pour réussir. Si vous dites au gamin : «Au moindre petit truc tu m'appelles», automatiquement, c'est foutu ! Dans cette expérience, les problèmes du fait de la durée et de la distance sont exacerbés. Alors si l'enfant n'est pas responsabilisé, on fonce droit dans le mur. Maintenant je le dis franchement aux parents. J'ai dû faire peur à certains... Certains n'ont pas dû donner suite. Mais, après tout, tant pis. Ceux-là n'étaient sans doute pas prêts à ce que leur enfant fasse le voyage.

Trois Quatorze - Vous n'êtes pas de ceux qui pensent que ce type de séjour peut-être géré à 100%, bien huilé ?

Christian : Il y a ce que l'on sait faire et ce que l'on peut faire (l'organisation, le fait de garder le contact avec les gamins, de savoir où ils sont...) et puis il y a certains aléas (les rencontres, les facteurs purement humains). Moi, j'appelle ça la vie. Et ces aléas de la vie, personne, pas plus PIE qu'un autre, ne peut vous en mettre à l'abri.

Trois Quatorze - Quels sont, selon vous, les points faibles dans le fonctionnement de l'association ?

Arlette : Je crois qu'à la base c'est une bonne structure. Non ?
Christian : Il me semble qu'on se perd quelquefois dans l'émotionnel. Dans des réunions comme celle à laquelle nous participons aujourd'hui, on pourrait être plus objectif, moins parler des petits problèmes que chacun rencontre. Mais cela est peut-être dû au type d'activité que nous avons et au fait que nous sommes peu nombreux, parmi les délégués, à avoir une culture d'entreprise. Il me semble qu'on manque de constats sur notre propre fonctionnement et sur ceux de nos concurrents. Mais je ne suis pas vraiment bien placé pour parler de tout ça, car je ne suis pas au coeur de la structure. Et puis il y a quelque chose d'intrigant là-dedans, c'est que toutes ces personnes qui gravitent autour de PIE (tous des bénévoles) fonctionnent avec leur propre personnalité. Et même s'il y a un esprit PIE, on ressent bien chacune de ces personnalités. En fait, il n'y a pas vraiment de moule.

Trois Quatorze - Auriez-vous un message à laisser aux parents ?

Christian : Laissez les enfants vivre leur truc. Sachez relativiser.

PHOSPHORE
www.phosphore.com

THE TRUMA SHOW
La sitcom infernale
NTM
Kool Shen s'explique
ALGÉRIE
Radioscop d'une guerre atroce

Etudes
DOSSIER
Préparer
bac français

PHOSPHORE diffuse régulièrement des lettres des participants PIE

A gauche :
Dominique Talbot
(Guyane)
Photo - CTO / XB

VIE INTÉRIEURE BUREAU, DÉLÉGUÉS, PROGRAMMES

LES PARTICIPANTS, LE BUREAU, LES DÉLÉGUÉS, LES PROCHES...

Brèves

Nouvelles de tous ceux qui travaillent autour de nos programmes. Dates et événements clés.

PRINTEMPS À CAP D'AIL

Chaque année, PIE propose aux jeunes étrangers venus passer une année scolaire en France de se retrouver pour une semaine de vacances. Ce rendez-vous annuel aura lieu, en 99 comme par le passé, au Cap d'Ail, près d'Antibes. Les dates : Du 14 au 20 avril. Au programme des réjouissances : randonnées, pique-niques, soirées, visites («Marineland», Antibes, Monaco, Vintimille...). Frédéric Lanier, qui se charge de l'organisation de ce séjour, informera tous les intéressés par courrier.

2001 : L'ODYSSÉE DE PIE

En 2001, PIE fêtera ses 20 ans. L'événement ne manquera pas d'intérêt. Déjà les idées fusent : soirée exceptionnelle, grand «talent show», faux stage, carnaval... ? Il ne reste plus qu'à se réunir pour décider, organiser et passer à l'action. Vous remarquerez que l'on «tient» déjà le titre... Bon début, n'est-ce pas ?

Lettres d'information

Les lettres d'information concernant le programme «Départ» (adressées aux participants en instance de placement, ainsi qu'à leurs familles) seront envoyées aux intéressés, à raison d'une par mois, entre janvier et juillet 99. Les participants qui se sont inscrits ou s'inscriront après le mois de janvier recevront dans un même courrier les lettres publiées avant leur inscription.

Sujet des lettres : N°1 : L'association, ses correspondants, son organisation - N°2 : L'école et la famille - N°3 : Les problèmes - N°4 : Infos pratiques - N°5 : L'accueil.

RENDEZ-VOUS

4 mars : Déplacement du siège social et du bureau «Ile de France» de PIE et CTO vers le quartier de la Gare de Lyon. Toutes les personnes concernées par ce déplacement seront averties par courrier en temps voulu.

25 février : inauguration des locaux nationaux à Aix (pour l'heure, les travaux avancent).

Du 14 au 20 avril : vacances à Cap d'Ail.

Février 2001 : «L'odyssée de PIE».

MOUVEMENT

Le déplacement du bureau national dans le sud a été l'occasion de grands changements de structure, d'organisation et de «personnel», à PIE comme à Calvin-Thomas. Saluons et souhaitons la bienvenue aux nouveaux : Sylvie Chabosson qui tiendra le bureau de Paris, Frédéric Lanier et Mylène Bogdanski qui assisteront Bénédicte Déprez aux programmes (bureau d'Aix). On notera avec intérêt que Sylvie, Mylène, et Frédéric sont tous trois d'anciens participants PIE (respectivement en British Columbia, Californie et Alaska).

EXPLANGUES 1999

Date : du 27 au 31 janvier. L'occasion est offerte à PIE et à Calvin-Thomas de se faire mieux connaître et à tous les Parisiens (correspondants et participants) de rencontrer l'équipe nationale. Cette année, «American Summer» enverra une équipe commerciale de choc afin de présenter les programmes d'été (des programmes qui, s'ils ne manquent pas de qualité, manquent un peu d'auditoire). Que ceux qui souhaitent participer à l'animation du stand se fassent connaître.

PROCHAIN NUMÉRO

Dans son 30ème numéro, *Trois Quatorze* s'intéressera de près à la Bretagne, aux Bretons et à leur goût du voyage. Notre journal poursuivra également son «Petit tour du monde des écoles». Sortie prévue : mai 99.

Ecrire à «TROIS QUATORZE»

Merci à tous ceux qui ont répondu à l'enquête sur l'école. Les résultats alimenteront encore le prochain journal. Merci également à tous les «correspondants» du journal. Les lettres et témoignages sont en effet de plus en plus riches et de plus en plus nombreux. Poursuivez sur cette voie en écrivant à : 3.14 - 39, rue Espariat - 13100 Aix-en-Provence.

GRAND NORD

Sophie vient de se joindre à David pour animer la vie de PIE en Belgique. Bonne route à la nouvelle équipe.



David Gauthier, Sylvie Chabosson et Fred Lanier encadrent le stage accueil

DOMINIQUE TALBOT

Correspondante en Guyane

Charles, le fils de Dominique et d'Alain Talbot, est parti aux USA en 97-98.

«Charles a passé son année à Hawaii. Il en est revenu très épanoui, plus sûr de lui, bien dans sa peau. Il a affronté quelques petits problèmes, mais les difficultés se sont doucement aplanies. Sa première famille était d'origine philippine. La grand-mère ne parlant que le philippin, il a même acquis de petites notions dans cette langue (il avait un bon répertoire, en la personne du perroquet familial !). Sa seconde famille était «typiquement américaine», au sens où on l'entend ici (niveau de vie, origines...). Les deux parties de son expérience furent donc très complémentaires. Avant son départ, il manquait un peu de maturité. En fait il ne savait trop quoi faire. Il avait des projets d'études, mais ne se donnait pas les moyens de les réaliser. A ce niveau là, l'année lui a beaucoup apporté. L'objectif était qu'il prenne du recul ; il a été largement rempli. Il a grandi, il a mûri. Aujourd'hui il nous paraît déterminé et convaincu. Je sais que cette année a compté et comptera pour lui.»

Au moment où Charles s'envole pour les USA, Dominique et Alain migrent de Normandie en Guyane (où les obligations professionnelles les appellent).

Là, Dominique se décide à endosser la casquette de correspondante locale. Elle représentera donc le département d'outre-mer, soutenue et «supervisée» à distance par Paris, et, au niveau régional, par Christian et Arlette, les Guadeloupéens : «J'avais été particulièrement contente du suivi du séjour de Charles, par la présence et le soutien de Bénédicte. J'avais donc commencé à faire de la publicité pour PIE auprès des amis, voisins. Et puis Christian m'a fait la proposition. Il m'a paru logique de donner suite. Je suis encore sous le charme de cette expérience. Je crois vraiment que je peux convaincre des parents.»

Ses coordonnées : Tél.: 0594 38 12 72

Lettres...

d'Af. du sud

C'est un pays merveilleux où j'ai trouvé les gens les plus gentils de la planète. Après un stage très très amusant (mais très fatigant) j'ai plongé vers Boksburg et ma nouvelle famille. Le soir j'ai été mêlée à une «Birthday party» avec bataille de gâteaux, nouveaux copains et bienvenue ! Le lendemain matin, rentrée en classe, changement d'atmosphère : uniformes, choix des matières, premiers contacts avec les élèves. La discipline à Sunwark Park High est stricte : pas de bijoux, cheveux attachés, chaussures qui font mal aux pieds... Certains matins, au moment d'enfiler mon uniforme, je pense à la France et je me dis que j'aimerais me retrouver chez moi. Mais ma famille et mes amis sont si gentils : toujours quelqu'un pour me remonter le moral. J'ai chaque jour l'impression de m'enrichir et à chaque moment l'impression de vivre l'incomparable. Ici, le soleil brille et je me dois de penser à tous ceux qui en France commencent à avoir froid. Moi, entre l'école et les activités, je ne m'ennuie pas. A part ça, les mentalités évoluent doucement ici. A l'école, il y a les noirs d'un côté et les blancs de l'autre. Noirs et blancs ne se connaissent pas bien car ils ne vivent pas dans les mêmes quartiers. La sécurité obsède beaucoup les gens : on me demande, par exemple, de rouler les portières verrouillées et de ne pas utiliser les transports en commun.

Stéphanie, Boksburg
Un an en Afrique du Sud

de Russie

J'ai été transvasée d'un pays à l'autre au début du mois de septembre. Je n'ai pas très bien compris. Je ne me suis rendu compte de rien. Jusque là, je n'avais jamais mis les pieds en Russie. Ah, l'aventure ! Tout va si vite, tout est si rapide. En moins de trois heures vous êtes plongé dans un autre monde. On vous parle une langue, qui vous semble plus ou moins incompréhensible. Vous dites : «Da, Da !», sans vraiment savoir pourquoi (et sur quoi) vous avez donné votre accord. Si vous êtes culotté, vous répondez en posant des questions ; mais vous ne comprenez pas les réponses. Du matin au soir, on vous nourrit de «Bortsch» (une soupe aux légumes typiquement russe !) et,

croyez moi, au petit matin (pour peu que vous soyez habitué au pain, au beurre et au chocolat) ce n'est pas évident. Le 1er octobre, alors que vous vous rendez tranquillement à l'école, les premiers flocons vous tombent dessus. Comme ça, sans prévenir. Tiens... L'hiver arrive vite ici ! En cours votre petit dictionnaire s'avère vite insuffisant pour contrôler le flot des paroles déversées par les professeurs. Rien n'est évident, mais on s'accroche, on persévère... Et c'est génial. On finit par aimer les «R» roulés, la soupe aux légumes (même à 7 heures du mat), le froid qui pique, le métro et les trolleys pleins à craquer... Et puis il y a les coupoles dorées, et ce premier «Da» que vous dites à bon escient. Oh joie !

Lucy, Moscou / Un an en Russie

de France

A Paris, nous avons sérieusement écourté la «cérémonie des adieux» : pas de larmes, juste quelques recommandations pour les 8 premiers jours... Bisous, bisous, et vole ma fille. Mais une fois dans la rue, je me suis sentie amputée, trop légère sans ces bagages si lourds auparavant. Mais on continue son chemin, il le faut bien. Il y a cinq ans, ma mère est décédée. personne n'était préparé à ce départ, rapide. Pendant des mois, j'ai ressenti douloureusement cette rupture. J'en ai souffert moralement et physiquement d'ailleurs. J'ai le sentiment qu'Amélie n'en souffrira jamais ainsi car elle a coupé le cordon très sereinement. Moi j'étais très liée à mes parents. Jamais je n'aurais osé partir ainsi. Je suis fière d'elle. Elle a réalisé une partie de mes rêves. N'est-ce pas l'ambition de tous les parents ? Les courriers échangés depuis son départ sont une source de joie. J'ai eu un coup de cafard le jour de son anniversaire, alors je n'ai pas voulu téléphoner. La voix n'arrive pas à tout cacher.

Mère d'Amélie
Un an en Allemagne



Elisabeth et Serge - La rochelle



Les délégués PIE
Photos - CTO / XB

AFRIQUE DU SUD

... suite de la page 4

dans lesquels sont placés nos participants, de savoir le nuancer en le prenant pour un témoignage isolé...

L'attitude des élèves. «Les élèves sont détendus et agréables.» Dans l'ensemble il paraissent relativement à l'aise. Dans les écoles les plus strictes, on sent cependant «poindre une certaine révolte.» «Il faut dire que les élèves sont influencés par les récits que nous leur faisons de nos écoles (françaises ou autres).»

OBJECTIFS

«L'école sud-africaine est axée principalement sur le développement des connaissances. On veille aussi à y développer l'esprit critique des élèves.» Un professeur nous parle de tentative «d'exploiter le potentiel de chacun et d'apprendre aux élèves à développer les

relations avec les autres milieux sans tenir compte des différences sociales, économiques, raciales et culturelles.» Les objectifs paraissent nobles mais ne semblent pas toujours atteints. Voyons plutôt. Niveau. Les différences semblent une fois encore immenses. Ici on parle de «bon niveau», là de «points très faibles, de manque d'organisation et de rigueur» ou encore «de cours qui sautent ou qui sont pris trop à la légère». «L'enseignement, nous dit-on, ne profite pas toujours aux élèves.» Complémentarité par rapport à l'école française. Nos participants crient d'une seule voix : «Il ne faut pas hésiter à venir.» Ici, il y a de vrais problèmes, mais c'est très enrichissant.»

UNE ANECDOTE

«En «Home Economics», j'ai appris à laver et à cuisiner, et, croyez-moi, c'est vraiment très pratique !»

ARLETTE & CHRISTIAN LOLO

Délégués de Guadeloupe.



Arlette, originaire de la Métropole (de Chambéry exactement) est Guadeloupéenne d'adoption : «Je suis arrivée sur l'île en 67. J'avais un poste de professeur. Je devais rester deux ans. J'ai rencontré Christian à peine un mois après mon arrivée.» Elle s'étend sur leur rencontre : «Je suis sortie pour danser. C'était le seul qui dansait normalement - qui dansait le rock, je veux dire ! Deux jours après je vois un type qui me rattrape en vélo et qui me dit : Vous vous rappelez de moi, on a dansé ensemble samedi ? Je dis : Non. Et voilà. Je suis là depuis 31 ans !» Elle dit être ici chez elle et avoir su, au début, regarder uniquement le bon côté des choses. Elle reconnaît par contre que, depuis quelque temps, le printemps lui manque... ainsi que le passage des saisons. «Je crois de toute façon que plus on avance en âge plus on ressent ses racines.» Christian, lui, est originaire de l'île ; de Basse-Terre, plus précisément. Retraité d'Air France, il décide, en 1995, de prendre avec Arlette la délégation régionale de PIE en Guadeloupe.

Il faut dire que Laurence et Jessica, leurs deux filles, sont toutes deux parties aux USA (en Californie) avec PIE et que l'expérience a été probante. En quatre ans, Arlette et Christian ont permis à une bonne trentaine de Guadeloupéens de partir une année à l'étranger. Le programme Accueil est encore inexistant. «Mais comment faire comprendre aux étrangers que la Guadeloupe, c'est la France ?» Et comment résoudre le problème des coûts de transport ?

Au cours d'une conversation, Christian lâche ce qui pourrait bien être leur devise : «Je ne sais plus qui disait que le fait de ne pas être dans le malheur, c'est déjà être dans le bonheur. En partant de ce principe, on réalise qu'il y a des milliers de façon d'être heureux, et qu'il faut savoir prendre le bonheur, dans les toutes petites choses... Et partout où il se trouve.»

Leurs coordonnées :
Tél.: 0590 38 12 12
Fax : 0594 38 12 72



portrait